

LA SUIVANTE
COMÉDIE

CORNEILLE, Pierre

1637

LA SUIVANTE
COMÉDIE

À PARIS, Chez AUGUSTIN COURBÉ, Imprimeur et libraire de
Monseigneur Frère du roi, dans le petite Salle du Palais, à la
Palme.

M. DC. XXVII.

EPÎTRE

Monsieur,

Je vous présente une comédie qui n'a pas été également aimée de toutes sortes d'esprit : beaucoup, et de forts bons, n'en ont pas fait grand état, et beaucoup d'autres l'ont mise au dessus du reste des miennes. Pour moi, je laisse dire tout le monde, et fais mon profit des bons avis, de quelque part que je les reçoive. Je traite toujours mon sujet le moins mal qu'il m'est possible, et après y avoir corrigé ce qu'on m'y fait connaître d'inexcusable, je l'abandonne au public. Si je ne sais bien, qu'un autre fasse mieux, je ferai des vers à sa louange au lieu de la censurer. Chacun a sa méthode, je ne blâme point celle des autres, et me tiens à la mienne, : jusques à présent je m'en suis trouvé fort bine, j'en chercherai une meilleure, quand je commencerai à m'en trouver mal. Ceux qui se font presser à la représentation des mes ouvrages, m'obligent infiniment ; ceux qui ne les approuvent pas, peuvent se dispenser d'y venir gagner la migraine, ils épargnerons de l'argent, et me feront plaisir. Les jugements sont libres en ces matières, et les goûts divers. J'ai vu des personnes de fort bon sens admirer des endroits sur qui j'aurais passé l'éponge ; et j'en connais dont les poèmes réussissent au théâtre avec éclat, et qui pour principaux ornements y emploient des choses que j'évite dans les miens. Ils pensent avoir raison, et moi aussi : qui d'eux ou de moi se trompe, c'est ce qui n'est pas aisé à juger. Chez les Philosophes, tout ce qui n'est point de la Foi, ni des principes, est disputable, et souvent ils soutiendront à votre choix, le pour et le contre d'une même proposition : Marques certaines de l'excellence de l'esprit humain, qui trouve des raisons à défendre tout, ou plutôt de sa faiblesse, qui n'en peut trouver de convaincantes, ni qui ne puissent être combattues et détruites par de contraires. Ainsi ce n'est pas merveille, si les critiques donnent de mauvaises interprétations à nos vers, et de mauvaises faces à nos personnages. Qu'on me donne (dit Monsieur Montaigne au ch. 36 du premier livre) l'action le plus excellente et pure, je m'(en vois y fournir vraisemblablement cinquante vicieuses intentions. "C'est au lecteur désintéressé à prendre la médaille par le beau revers. Comme il nous a quelque obligation d'avoir travaillé à le divertir, j'ose dire que pour méconnaissance il nous doit un peu de faveur, et qu'il commet une espèce d'ingratitude, qu'il ne se montre plus ingénieux à nous défendre qu'à nous condamner, et s'il n'applique la subtilité de son esprit plutôt à colorer et justifier en quelque sorte nos véritables défauts, qu'à nous trouver où il n'y en a point. Nous pardonnons beaucoup de choses aux Anciens, nous admirons quelquefois dans leurs écrits ce que nous ne souffrirons pas dans les nôtres ; nous faisons des mystères de leurs imperfections, et couvrons leurs fautes du nom de licences poétiques. Le docte Scaliger a remarqué des taches dans tous les Latins, et de moins savants que lui en remarqueraient bine dans les Grecs, et dans son Virgile même, à qui il dresse des Autels sur le mépris des autres. Je vous mlaisse donc à

penser si notre présomption ne serait pas ridicule, de prétendre qu'une exacte censure ne peut mordre sur nos ouvrages, jusque ceux de ces grands génies de l'Antiquité ne se peuvent pas soutenir contre un rigoureux examen. Je ne me suis jamais imaginé avoir mis rien au jour de parfait, je n'espère pas même y pouvoir jamais arriver, je fais néanmoins mon possible pour en approcher, et les plus beaux succès des autres se produisent en moi qu'une vertueuse émulation qui me fait redoubler mes efforts, afin d'en avoir de pareils."

Je vois d'un oeil égal croître le nom d'autrui,
Et tâche à m'élever aussi haut comme lui,
Sans hasarder ma peine à le faire descendre :
La Gloire a des trésors qu'on en peut épuiser,
Et plus elle en prodigue à nous favoriser
Plus elle en garde encore où chacun peut entendre.

Pour venir à cette Suivante que je vous dédie, elle est d'un genre qui demande plutôt un style naïf que pompeux : les fourbues et les intrigues sont principalement du jeu de la Comédie, les passions n'y entrent que par accident. Les règles des Anciens sont assez religieusement observés en celle-ci : il n'y a qu'une action principale à qui toutes les autres aboutissent, son lieu n'a point plus d'étendue que celle du théâtre, et le temps n'en est point plus long que celui de la représentation, si vous en exceptez l'heure du dîner qui se passe entre le premier et le second acte. La liaison même des scènes, qui n'est qu'un embellissement, et non pas un précepte, y est gardée ; et si vous prenez la peine de compter les vers, vous n'en trouverez en pas un acte plus qu'en l'autre. Ce n'est pas que je me sois assujéti depuis aux mêmes rigueurs : j'aime à suivre les règles, mais loin de me rendre esclave je les élargis et resserre selon le besoin qu'en a mon sujet, et je romps même sans scrupule celle qui regarde la durée de l'action; quand sa sévérité me semble absolument incompatible avec les beautés des événements que je décris. Savoir les règles, et entendre le secret de les apprivoiser adroitement avec notre théâtre, ce sont deux sciences bien différentes, et peut-être que pour faire réussir une pièce, ce n'est pas assez d'avoir étudié dans les livres d'Aristote et d'Horace. J'espère un jour traiter ces matières plus à fond, et montrer de quelle espèce est la vraisemblance qu'ont suivis ces grands maîtres des autres siècles, en faisant parler des bêtes, et des choses qui n'ont point de corps. Cependant mon avis est celui de Térence. Puisque nous faisons des poèmes pour être représentés, notre premier but doit être déplaire à la Cour et au Peuple, et d'attirer un grand monde à leurs représentations. Il faut, s'il se peut, y ajouter les règles, afin de ne déplaire pas aux savants, et recevoir un applaudissement universel, mais surtout gagnons la voix publique : Autrement, notre pièce aura beau être régulière, si elle est sifflée au théâtre, les savants n'oseront se déclarer en notre faveur, et aimeront mieux dire que nous aurons mal entendu les règles, que de nous donner des louanges quand nous serons décriés par le consentement général de ceux qui ne voient la comédie que pour se divertir. Je

suis,
MONSIEUR,
Votre très humble serviteur, CORNEILLE.

ACTEURS

GÉRASTE, père de Daphnis.

POLÉMON, oncle de Clarimond.

CLARIMOND, amoureux de Daphnis.

FLORAME, amant de Daphnis.

THÉANTE, aussi amoureux de Daphnis.

DAMON, ami de Florame et de Théanthe.

DAPHNIS, maîtresse de Florame, aînée de Clarimond et de Théanthe.

AMARANTE, suivante de Daphnis.

CÉLIE, voisine de Géraste et sa confidente.

CLÉON, domestique de Damon.

La scène est à Paris.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

DAMON.

Ami, j'ai beau rêver, toute ma rêverie
Ne me fait rien comprendre en ta galanterie.
Auprès de ta maîtresse engager un ami,
C'est, à mon jugement, ne l'aimer qu'à demi.
5 Ton humeur qui s'en lasse au changement l'invite ;
Et n'osant la quitter, tu veux qu'elle te quitte.

THÉANTE.

Ami, n'y rêve plus ; c'est en juger trop bien
Pour t'oser plaindre encor de n'y comprendre rien.
10 Quelques puissants appas que possède Amarante,
Je trouve qu'après tout ce n'est qu'une suivante ;
Et je ne puis songer à sa condition
Que mon amour ne cède à mon ambition.
Ainsi, malgré l'ardeur qui pour elle me presse,
À la fin j'ai levé les yeux sur sa maîtresse,
15 Où mon dessein, plus haut et plus laborieux,
Se promet des succès beaucoup plus glorieux.
Mais lors, soit qu'Amarante eût pour moi quelque flamme,
Soit qu'elle pénétrât jusqu'au fond de mon âme,
Et que malicieuse elle prît du plaisir
20 À rompre les effets de mon nouveau désir,
Elle savait toujours m'arrêter auprès d'elle
À tenir des propos d'une suite éternelle.
L'ardeur qui me brûlait de parler à Daphnis
Me fournissait en vain des détours infinis ;
25 Elle usait de ses droits, et toute impérieuse,
D'une voix demi-gaie et demi-sérieuse :
" quand j'ai des serviteurs, c'est pour m'entretenir,
Disait-elle ; autrement, je les sais bien punir ;
Leurs devoirs près de moi n'ont rien qui les excuse. "

DAMON.

30 Maintenant je devine à peu près une ruse
Que tout autre en ta place à peine entreprendrait.

Galanterie : manière polie, enjouée, et agréable de faire, ou de dire les choses ; fleurettes, douceurs amoureuses.

Sihnifie encore amour, amourette. [F]

Flamme : il se dit communément de l'amour profane. [F]

THÉANTE.

écoute, et tu verras si je suis maladroit.
Tu sais comme Florame à tous les beaux visages
Fait par civilité toujours de feints hommages,
35 Et sans avoir d'amour offrant partout des vœux,
Traite de peu d'esprit les véritables feux.
Un jour qu'il se vantait de cette humeur étrange,
À qui chaque objet plaît, et que pas un ne range,
Et reprochait à tous que leur peu de beauté
40 Lui laissait si longtemps garder sa liberté :
« Florame, dis-je alors, ton âme indifférente
Ne tiendrait que fort peu contre mon Amarante. »
« Théante, me dit-il, il faudrait l'éprouver ;
Mais l'éprouvant peut-être on te ferait rêver :
45 Mon feu, qui ne serait que pure courtoisie,
La remplirait d'amour, et toi de jalousie. »
Je réplique, il repart, et nous tombons d'accord
Qu'au hasard du succès il y ferait effort.
Ainsi je l'introduis ; et par ce tour d'adresse,
50 Qui me fait pour un temps lui céder ma maîtresse,
Engageant Amarante et Florame au discours,
J'entretiens à loisir mes nouvelles amours.

DAMON.

Fut-elle sur ce point ou fâcheuse ou facile ?

THÉANTE.

Plus que je n'espérais je l'y trouvai docile.
55 Soit que je lui donnasse une fort douce loi,
Et qu'il fût à ses yeux plus aimable que moi ;
Soit qu'elle fût dessein sur ce fameux rebelle
Qu'une simple gageure attachait auprès d'elle,
Elle perdit pour moi son importunité,
60 Et n'en demanda plus tant d'assiduité.
La douceur d'être seule à gouverner Florame
Ne souffrit plus chez elle aucun soin de ma flamme,
Et ce qu'elle goûtait avec lui de plaisirs
Lui fit abandonner mon âme à mes désirs.

DAMON.

65 On t'abuse, Théante ; il faut que je te dise
Que Florame est atteint de même maladie,
Qu'il roule en son esprit mêmes desseins que toi,
Et que c'est à Daphnis qu'il veut donner sa foi.
À servir Amarante il met beaucoup d'étude ;
70 Mais ce n'est qu'un prétexte à faire une habitude :
Il accoutume ainsi ta Daphnis à le voir,
Et ménage un accès qu'il ne pouvait avoir.
Sa richesse l'attire, et sa beauté le blesse ;
Elle le passe en biens, il l'égale en noblesse,
75 Et cherche ambitieux, par sa possession,
À relever l'éclat de son extraction.
Il a peu de fortune, et beaucoup de courage ;

Et hors cette espérance, il hait le mariage.
C'est ce que l'autre jour en secret il m'apprit ;
80 Tu peux, sur cet avis, lire dans son esprit.

THÉANTE.

Parmi ses hauts projets il manque de prudence,
Puisqu'il traite avec toi de telle confiance.

DAMON.

Crois qu'il m'éprouvera fidèle au dernier point,
Lorsque ton intérêt ne s'y mêlera point.

THÉANTE.

85 Je dois l'attendre ici. Quitte-moi, je te prie,
De peur qu'il n'ait soupçon de ta supercherie.

DAMON.

Adieu. Je suis à toi.

SCÈNE II.

THÉANTE.

Par quel malheur fatal
Ai-je donné moi-même entrée à mon rival ?
De quelque trait rusé que mon esprit se vante,
90 Je me trompe moi-même en trompant Amarante,
Et choisis un ami qui ne veut que m'ôter
Ce que par lui je tâche à me faciliter.
Qu'importe toutefois qu'il brûle et qu'il soupire ?
Je sais trop comme il faut l'empêcher d'en rien dire.
95 Amarante l'arrête, et j'arrête Daphnis :
Ainsi tous entretiens d'entre eux deux sont bannis ;
Et tant d'heur se rencontre en ma sage conduite,
Qu'au langage des yeux son amour est réduite.
Mais n'est-ce pas assez pour se communiquer ?
100 Que faut-il aux amants de plus pour s'expliquer ?
Même ceux de Daphnis à tous coups lui répondent :
L'un dans l'autre à tous coups leurs regards se confondent,
Et d'un commun aveu ces muets truchements
Ne se disent que trop leurs amoureux tourments.
105 Quelles vaines frayeurs troublent ma fantaisie !
Que l'amour aisément penche à la jalousie !
Qu'on croit tôt ce qu'on craint en ces perplexités
Où les moindres soupçons passent pour vérités !
Daphnis est toute aimable ; et si Florame l'aime,
110 Dois-je m'imaginer qu'il soit aimé de même ?
Florame avec raison adore tant d'appas,
Et Daphnis sans raison s'abaisserait trop bas.
Ce feu, si juste en l'un, en l'autre inexcusable,
Rendrait l'un glorieux, et l'autre méprisable.
115 Simple ! L'amour peut-il écouter la raison ?
Et même ces raisons sont-elles de saison ?
Si Daphnis doit rougir en brûlant pour Florame,

Dessein : volonté, projet entreprise,
intention. [F]

120 Qui l'en affranchirait en secondant ma flamme ?
Étant tous deux égaux, il faut bien que nos feux
Lui fassent même honte, ou même honneur tous deux :
Ou tous deux nous formons un dessein téméraire,
Ou nous avons tous deux même droit de lui plaire.
Si l'espoir m'est permis, il y peut aspirer ;
Et s'il prétend trop haut, je dois désespérer.
125 Mais le voici venir.

SCÈNE III.

THÉANTE.

Tu me fais bien attendre.

FLORAME.

Encore est-ce à regret qu'ici je viens me rendre,
Et comme un criminel qu'on traîne à sa prison.

THÉANTE.

Tu ne fais qu'en raillant cette comparaison.

FLORAME.

Elle n'est que trop vraie.

THÉANTE.

Et ton indifférence ?

FLORAME.

130 La conserver encor ! Le moyen ? L'apparence ?
Je m'étais plu toujours d'aimer en mille lieux :
Voyant une beauté, mon coeur suivait mes yeux ;
Mais de quelques attraits que le ciel l'eût pourvue,
J'en perdais la mémoire aussitôt que la vue ;
135 Et bien que mes discours lui donnassent ma foi,
De retour au logis, je me trouvais à moi.
Cette façon d'aimer me semblait fort commode,
Et maintenant encore je vivrais à ma mode ;
Mais l'objet d'Amarante est trop embarrassant :
140 Ce n'est point un visage à ne voir qu'en passant ;
Un je ne sais quel charme auprès d'elle m'attache ;
Je ne la puis quitter que le jour ne se cache ;
Même alors, malgré moi, son image me suit,
Et me vient, au lieu d'elle, entretenir la nuit.
145 Le sommeil n'oserait me peindre une autre idée ;
J'en ai l'esprit rempli, j'en ai l'âme obsédée.
Théante, ou permets-moi de n'en plus approcher,
Ou songe que mon coeur n'est pas fait d'un rocher ;
Tant de charmes enfin me rendraient infidèle.

THÉANTE.

150 Deviens-le si tu veux, je suis assuré d'elle ;
Et quand il te faudra tout de bon l'adorer,

Je prendrai du plaisir à te voir soupirer,
Tandis que pour tout fruit tu porteras la peine
D'avoir tant persisté dans une humeur si vaine.
155 Quand tu ne pourras plus te priver de la voir,
C'est alors que je veux t'en ôter le pouvoir ;
Et j'attends de pied ferme à reprendre ma place,
Qu'il ne soit plus en toi de retrouver ta glace.
Tu te défends encore, et n'en tiens qu'à demi.

FLORAME.

160 Cruel, est-ce là donc me traiter en ami ?
Garde, pour châtement de cet injuste outrage,
Qu'Amarante pour toi ne change de courage,
Et se rendant sensible à l'ardeur de mes vœux...

THÉANTE.

165 À cela près, poursuis ; gagne-la, si tu peux :
Je ne m'en prendrai lors qu'à ma seule imprudence ;
Et demeurant ensemble en bonne intelligence,
En dépit du malheur que j'aurai mérité,
J'aimerai le rival qui m'aura supplanté.

FLORAME.

170 Ami, qu'il vaut bien mieux ne tomber point en peine
De faire à tes dépens cette épreuve incertaine !
Je me confesse pris, je quitte, j'ai perdu :
Qui veux-tu plus de moi ? Reprends ce qui t'est dû.
Séparer plus longtemps une amour si parfaite !
Continuer encore la faute que j'ai faite !
175 Elle n'est que trop grande, et pour la réparer,
J'empêcherai Daphnis de vous plus séparer.
Pour peu qu'à mes discours je la trouve accessible,
Vous jouirez vous deux d'un entretien paisible ;
Je saurai l'amuser, et vos feux redoublés
180 Par son fâcheux abord ne seront plus troublés.

THÉANTE.

Ce seroit prendre un soin qui n'est pas nécessaire :
Daphnis sait d'elle-même assez bien se distraire,
Et jamais son abord ne trouble nos plaisirs,
Tant elle est complaisante à nos chastes désirs.

SCÈNE IV.

THÉANTE.

185 Déploie, il en est temps, tes meilleurs artifices
(Sans mettre toutefois en oubli mes services) :
Je t'amène un captif qui te veut échapper.

AMARANTE.

J'en ai vu d'échappés que j'ai su rattraper.

THÉANTE.

Vois qu'en sa liberté ta gloire se hasarde.

AMARANTE.

190 Allez, laissez-le-moi, j'en ferai bonne garde.
Daphnis est au jardin.

FLORAME.

Sans plus vous désunir,
Souffre qu'au lieu de toi je l'aïlle entretenir.

SCÈNE V.

AMARANTE.

Laissez, mon cavalier, laissez aller Théante :
Il porte assez au coeur le portrait d'Amarante ;
195 Je n'appréhende point qu'on l'en puisse effacer.
C'est au vôtre à présent que je le veux tracer ;
Et la difficulté d'une telle victoire
M'en augmente l'ardeur comme elle en croît la gloire.

FLORAME.

Aurez-vous quelque gloire à me faire souffrir ?

AMARANTE.

200 Plus que de tous les voeux qu'on me pourrait offrir.

FLORAME.

Vous plaisez-vous à ceux d'une âme si contrainte,
Qu'une vieille amitié retient toujours en crainte ?

AMARANTE.

Vous n'êtes pas encore au point où je vous veux ;
Et toute amitié meurt où naissent de vrais feux.

FLORAME.

205 De vrai, contre ses droits mon esprit se rebelle ;
Mais feriez-vous état d'un amant infidèle ?

AMARANTE.

Je ne prendrai jamais pour un manque de foi
D'oublier un ami pour se donner à moi.

FLORAME.

Encore si je pouvais former quelque espérance
210 De vous voir favorable à ma persévérance,
Que vous pussiez m'aimer après tant de tourment,
Et d'un mauvais ami faire un heureux amant !
Mais hélas ! Je vous sers, je vis sous votre empire,
Et je ne puis prétendre où mon désir aspire.
215 Théante ! (Ah, nom fatal pour me combler d'ennui !)
Vous demandez mon coeur, et le vôtre est à lui !
Souffrez qu'en autre lieu j'adresse mes services,
Que du manque d'espoir j'évite les supplices :
Qui ne peut rien prétendre a droit d'abandonner.

AMARANTE.

220 S'il ne tient qu'à l'espoir, je vous en veux donner.
Apprenez que chez moi c'est un faible avantage
De m'avoir de ses voeux le premier fait hommage :
Le mérite y fait tout, et tel plaît à mes yeux,
Que je négligerais près de qui vaudrait mieux.
225 Lui seul de mes amants règle la différence,
Sans que le temps leur donne aucune préférence.

FLORAME.

Vous ne flattez mes sens que pour m'embarrasser.

AMARANTE.

Peut-être ; mais enfin il faut le confesser,
Vous vous trouveriez mieux auprès de ma maîtresse.

FLORAME.

230 Ne pensez pas...

AMARANTE.

Non, non, c'est là ce qui vous presse.
Allons dans le jardin ensemble la chercher.
Que j'ai su dextrement à ses yeux la cacher !

SCÈNE VI.

DAPHNIS.

Voyez comme tous deux ont fui notre rencontre !
Je vous l'ai déjà dit, et l'effet vous le montre :
235 Vous perdez Amarante, et cet ami fardé
Se saisit finement d'un bien si mal gardé ;
Vous devez vous lasser de tant de patience,
Et votre sûreté n'est qu'en la défiance.

THÉANTE.

Je connais Amarante, et ma facilité
240 établit mon repos sur sa fidélité :
Elle rit de Florame et de ses flatteries,
Qui ne sont après tout que des galanteries.

DAPHNIS.

Amarante, de vrai, n'aime pas à changer ;
Mais votre peu de soin l'y pourrait engager.
245 On néglige aisément un homme qui néglige.
Son naturel est vain ; et qui la sert l'oblige :
D'ailleurs les nouveautés ont de puissants appas.
Théante, croyez-moi, ne vous y fiez pas.
J'ai su me faire jour jusqu'au fond de son âme,
250 Où j'ai peu remarqué de sa première flamme ;
Et s'il tournait la feinte en véritable amour,
Elle serait bien fille à vous jouer d'un tour ;
Mais afin que l'issue en soit pour vous meilleure,
Laissez-moi ce causeur à gouverner une heure :
255 J'ai tant de passion pour tous vos intérêts,
Que j'en saurai bientôt pénétrer les secrets.

THÉANTE.

C'est un trop bas emploi pour de si hauts mérites ;
Et quand elle aimerait à souffrir ses visites,
Quand elle aurait pour lui quelque inclination,
260 Vous m'en verriez toujours sans appréhension.
Qu'il se mette à loisir, s'il peut, dans son courage :
Un moment de ma vue en efface l'image.
Nous nous ressemblons mal, et pour ce changement,
Elle a de trop bons yeux et trop de jugement.

DAPHNIS.

265 Vous le méprisez trop : je trouve en lui des charmes
Qui vous devraient du moins donner quelques alarmes.
Clarimond n'a de moi que haine et que rigueur ;
Mais s'il lui ressemblait, il gagnerait mon coeur.

THÉANTE.

Vous en parlez ainsi, faute de le connaître.

DAPHNIS.

270 J'en parle et juge ainsi sur ce qu'on voit paraître.

THÉANTE.

Quoi qu'il en soit, l'honneur de vous entretenir...

DAPHNIS.

Brisons là ce discours : je l'aperçois venir.
Amarante, ce semble, en est fort satisfaite.

SCÈNE VII.

THÉANTE.

275 Je t'attendais, ami, pour faire la retraite :
L'heure du dîner presse, et nous incommodons
Celles qu'en nos discours ici nous retardons.

DAPHNIS.

Il n'est pas encor tard.

THÉANTE.

Nous ferions conscience
D'abuser plus longtemps de votre patience.

FLORAME.

280 Madame, excusez donc cette incivilité,
Dont l'heure nous impose une nécessité.

DAPHNIS.

Sa force vous excuse, et je lis dans votre âme
Qu'à regret vous quittez l'objet de votre flamme.

SCÈNE VIII.

DAPHNIS.

Cette assiduité de Florame avec vous
À la fin a rendu Théante un peu jaloux.
285 Aussi de vous y voir tous les jours attachée,
Quelle puissante amour n'en serait point touchée ?
Je viens d'examiner son esprit en passant ;
Mais vous ne croiriez pas l'ennui qu'il en ressent.
Vous y devez pourvoir ; et si vous êtes sage,
290 Il faut à cet ami faire mauvais visage,
Lui fausser compagnie, éviter ses discours.
Ce sont pour l'apaiser les chemins les plus courts :
Sinon, faites état qu'il va courir au change.

AMARANTE.

Il serait en ce cas d'une humeur bien étrange.
295 À sa prière seule, et pour le contenter,
J'écoute cet ami quand il m'en vient conter ;
Et pour vous dire tout, cet amant infidèle
Ne m'aime pas assez pour en être en cervelle.
Il forme des desseins beaucoup plus relevés,
300 Et de plus beaux portraits en son coeur sont gravés.
Mes yeux pour l'asservir ont de trop faibles armes ;
Il voudrait pour m'aimer que j'eusse d'autres charmes,
Que l'éclat de mon sang, mieux soutenu de biens,
Ne fût point ravalé par le rang que je tiens ;
305 Enfin (que serviroit aussi bien de le taire ?)
Sa vanité le porte au souci de vous plaire.

DAPHNIS.

En ce cas, il verra que je sais comme il faut
Punir des insolents qui prétendent trop haut.

AMARANTE.

Je lui veux quelque bien, puisque, changeant de flamme,
310 Vous voyez par pitié qu'il me laisse Florame,
Qui n'étant pas si vain, a plus de fermeté.

DAPHNIS.

Amarante, après tout disons la vérité :
Théante n'est si vain qu'en votre fantaisie,
Et sa froideur pour vous naît de sa jalousie ;
315 Mais soit qu'il change ou non, il ne m'importe en rien ;
Et ce que je vous dis n'est que pour votre bien.

SCÈNE IX.

AMARANTE.

Pour peu savant qu'on soit aux mouvements de l'âme,
On devine aisément qu'elle en veut à Florame.
Sa fermeté pour moi, que je vantais à faux,
320 Lui portait dans l'esprit de terribles assauts.
Sa surprise à ce mot a paru manifeste ;
Son teint en a changé, sa parole, son geste.
L'entretien que j'en ai lui semblerait bien doux,
Et je crois que Théante en est le moins jaloux.
325 Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en suis doutée.
être toujours des yeux sur un homme arrêtée,
Dans son manque de biens déplorer son malheur,
Juger à sa façon qu'il a de la valeur,
Demander si l'esprit en répond à la mine,
330 Tout cela de ses feux eût instruit la moins fine.
Florame en est de même, il meurt de lui parler ;
Et s'il peut d'avec moi jamais se démêler,
C'en est fait, je le perds. L'impertinente crainte !
Que m'importe de perdre une amitié si feinte ?
335 Et que me peut servir un ridicule feu,
Où jamais de son coeur sa bouche n'a l'aveu ?
Je m'en veux mal en vain ; l'amour a tant de force
Qu'il attache mes sens à cette fausse amorce,
Et fera son possible à toujours conserver
340 Ce doux extérieur dont on me veut priver.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉLIE.

Eh bien ! J'en parlerai ; mais songez qu'à votre âge
Mille accidents fâcheux suivent le mariage :
On aime rarement de si sages époux,
Et leur moindre malheur, c'est d'être un peu jaloux.
345 Convaincus au dedans de leur propre faiblesse,
Une ombre leur fait peur, une mouche les blesse ;
Et cet heureux hymen, qui les charmaient si fort,
Devient souvent pour eux un fourrier de la mort.

GÉRASTE.

Excuse, ou pour le moins pardonne à ma folie ;
350 Le sort en est jeté : va, ma chère Célie,
Va trouver la beauté qui me tient sous sa loi ;
Flatte-la de ma part, promets-lui tout de moi ;
Dis-lui que si l'amour d'un vieillard l'importune,
Elle fait une planche à sa bonne fortune ;
355 Que l'excès de mes biens, à force de présents,
Répare la vigueur qui manque à mes vieux ans ;
Qu'il ne lui peut échoir de meilleure aventure.

CÉLIE.

Ne m'importunez point de votre tablature :
Sans vos instructions je sais bien mon métier,
360 Et je n'en laisserai pas un trait à quartier.

GÉRASTE.

Je ne suis point ingrat quand on me rend office.
Peins-lui bien mon amour, offre bien mon service,
Dis bien que mes beaux jours ne sont pas si passés
Qu'il ne me reste encore...

CÉLIE.

365 Que vous m'étourdissez !
N'est-ce point assez dit que votre âme est éprise ?
Que vous allez mourir si vous n'avez Florise ?
Reposez-vous sur moi.

GÉRASTE.

Que voilà froidement
Me promettre ton aide à finir mon tourment !

CÉLIE.

370 S'il faut aller plus vite, allons, je vois son frère,
Et vais tout devant vous lui proposer l'affaire.

GÉRASTE.

Ce serait tout gâter ; arrête, et par douceur
Essaie auparavant d'y résoudre la soeur.

SCÈNE II.

FLORAME.

Jamais ne verrai-je finie
Cette incommode affection,
375 Dont l'impitoyable manie
Tyrannise ma passion ?
Je feins, et je fais naître un feu si véritable,
Qu'à force d'être aimé je deviens misérable.
Toi qui m'assièges tout le jour,
380 Fâcheuse cause de ma peine,
Amarante, de qui l'amour
Commence à mériter ma haine,
Cesse de te donner tant de soins superflus :
Je te voudrai du bien de ne m'en vouloir plus.
385 Dans une ardeur si violente,
Près de l'objet de mes désirs,
Penses-tu que je me contente
D'un regard et de deux soupirs ?
Et que je souffre encore cet injuste partage
390 Où tu tiens mes discours, et Daphnis mon courage ?
Si j'ai feint pour toi quelques feux,
C'est à quoi plus rien ne m'oblige :
Quand on a l'effet de ses vœux,
Ce qu'on adorait se néglige.
395 Je ne voulais de toi qu'un accès chez Daphnis :
Amarante, je l'ai ; mes amours sont finis.
Théante, reprends ta maîtresse ;
N'ôte plus à mes entretiens
L'unique sujet qui me blesse,
400 Et qui peut-être est las des tiens.
Et toi, puissant Amour, fais enfin que j'obtienne
Un peu de liberté pour lui donner la mienne !

SCÈNE III.

AMARANTE.

Que vous voilà soudain de retour en ces lieux !

FLORAME.

Vous jugerez par là du pouvoir de vos yeux.

AMARANTE.

405 Autre objet que mes yeux devers nous vous attire.

FLORAME.

Autre objet que vos yeux ne cause mon martyre.

AMARANTE.

Votre martyre donc est de perdre avec moi
Un temps dont vous voulez faire un meilleur emploi.

SCÈNE IV.

DAPHNIS.

410 Amarante, allez voir si dans la galerie
Ils ont bientôt tendu cette tapisserie :
Ces gens-là ne font rien, si l'on n'a l'oeil sur eux.
Je romps pour quelque temps le discours de vos feux.

FLORAME.

N'appellez point des feux un peu de complaisance
Que détruit votre abord, qu'éteint votre présence.

DAPHNIS.

415 Votre amour est trop forte, et vos coeurs trop unis,
Pour l'oublier soudain à l'abord de Daphnis ;
Et vos civilités étant dans l'impossible
Vous rendent bien flatteur, mais non pas insensible.

FLORAME.

420 Quoi que vous estimiez de ma civilité,
Je ne me pique point d'insensibilité.
J'aime, il n'est que trop vrai, je brûle, je soupire ;
Mais un plus haut sujet me tient sous son empire.

DAPHNIS.

Le nom ne s'en dit point ?

FLORAME.

Je ris de ces amants
Dont le trop de respect redouble les tourments,
425 Et qui, pour les cacher se faisant violence,
Se promettent beaucoup d'un timide silence.
Pour moi, j'ai toujours cru qu'un amour vertueux
N'avait point à rougir d'être présomptueux.
Je veux bien vous nommer le bel oeil qui me dompte
430 Et ma témérité ne me fait point de honte.
Ce rare et haut sujet...

AMARANTE.

Tout est presque tendu.

DAPHNIS.

Vous n'avez auprès d'eux guère de temps perdu.

AMARANTE.

J'ai vu qu'ils l'employaient, et je suis revenue.

DAPHNIS.

J'ai peur de m'enrhumer au froid qui continue,
435 Allez au cabinet me quérir un mouchoir :
J'en ai laissé les clefs autour de mon miroir ;
Vous les trouverez là. J'ai cru que cette belle
Ne pouvait à propos se nommer devant elle,
Qui recevant par là quelque espèce d'affront,
440 En aurait eu soudain la rougeur sur le front.

FLORAME.

Sans affront je la quitte, et lui préfère une autre
Dont le mérite égal, le rang pareil au vôtre,
L'esprit et les attraits également puissants,
Ne devraient de ma part avoir que de l'encens.
445 Oui, sa perfection, comme la vôtre extrême,
N'a que vous de pareille : en un mot, c'est...

DAPHNIS.

Moi-même :
Je vois bien que c'est là que vous voulez venir,
Non tant pour m'obliger, comme pour me punir.
Ma curiosité, devenue indiscreète,
450 A voulu trop savoir d'une flamme secrète,
Mais bien qu'elle en reçoive un juste châtiment,
Vous pouviez me traiter un peu plus doucement.
Sans me faire rougir, il vous devait suffire
De me taire l'objet dont vous aimez l'empire :
455 Mettre en sa place un nom qui ne vous touche pas,
C'est un cruel reproche au peu que j'ai d'appas.

FLORAME.

Vu le peu que je suis, vous dédaignez de croire
Une si malheureuse et si basse victoire.
Mon coeur est un captif si peu digne de vous,
460 Que vos yeux en voudraient désavouer leurs coups ;
Ou peut-être mon sort me rend si méprisable
Que ma témérité vous devient incroyable.
Mais quoi que désormais il m'en puisse arriver,
Je fais serment...

AMARANTE.

Vos clefs ne sauraient se trouver.

DAPHNIS.

465 Faute d'un plus exquis, et comme par bravade,
Ceci servira donc de mouchoir de parade.
Enfin, ce cavalier que nous vîmes au bal,
Vous trouvez comme moi qu'il ne danse pas mal ?

FLORAME.

Je ne le vis jamais mieux sur sa bonne mine.

DAPHNIS.

470 Il s'était si bien mis pour l'amour de Clarine.
À propos de Clarine, il m'était échappé
Qu'elle en a deux à moi d'un nouveau point coupé :
Allez, et dites-lui qu'elle me les renvoie.

AMARANTE.

475 Il est hors d'apparence aujourd'hui qu'on la voie :
Dès une heure au plus tard elle devait sortir.

DAPHNIS.

Son cocher n'est jamais sitôt prêt à partir ;
Et d'ailleurs son logis n'est pas au bout du monde ;
Vous perdrez peu de pas. Quoi qu'elle vous réponde,
Dites-lui nettement que je les veux avoir.

AMARANTE.

480 À vous les rapporter je ferai mon pouvoir.

SCÈNE V.

FLORAME.

C'est à vous maintenant d'ordonner mon supplice,
Sûre que sa rigueur n'aura point d'injustice.

DAPHNIS.

Vous voyez qu'Amarante a pour vous de l'amour,
Et ne manquera pas d'être tôt de retour.
485 Bien que je pusse encore user de ma puissance,
Il vaut mieux ménager le temps de son absence.
Donc, pour n'en perdre point en discours superflus,
Je crois que vous m'aimez ; n'attendez rien de plus :
Florame, je suis fille, et je dépends d'un père.

FLORAME.

490 Mais de votre côté que faut-il que j'espère ?

DAPHNIS.

Si ma jalouse encore vous rencontrait ici,
Ce qu'elle a de soupçons serait trop éclairci :
Laissez-moi seule, allez.

FLORAME.

Se peut-il que Florame
Souffre d'être sitôt séparé de son âme ?
495 Oui, l'honneur d'obéir à vos commandements
Lui doit être plus cher que ses contentements.

SCÈNE VI.

DAPHNIS.

Mon amour, par ses yeux plus forte devenue,
L'eût bientôt emporté dessus ma retenue ;
Et je sentais mon feu tellement s'augmenter,
500 Qu'il n'était plus en moi de le pouvoir dompter.
J'avais peur d'en trop dire ; et cruelle à moi-même,
Parce que j'aime trop j'ai banni ce que j'aime.
Je me trouve captive en de si beaux liens,
Que je meurs qu'il le sache, et j'en fuis les moyens.
505 Quelle importune loi que cette modestie
Par qui notre apparence en glace convertie
étouffe dans la bouche, et nourrit dans le coeur,
Un feu dont la contrainte augmente la vigueur !
Que ce penser m'est doux ! Que je t'aime, Florame !
510 Et que je songe peu, dans l'excès de ma flamme,
À ce qu'en nos destins contre nous irrités
Le mérite et les biens font d'inégalités !
Aussi par celle-là de bien loin tu me passes,
Et l'autre seulement est pour les âmes basses ;

515 Et ce penser flatteur me fait croire aisément
Que mon père sera de même sentiment.
Hélas ! C'est en effet bien flatter mon courage,
D'accommoder son sens aux désirs de mon âge :
Il voit par d'autres yeux, et veut d'autres appas.

SCÈNE VII.

AMARANTE.

520 Je vous l'avais bien dit qu'elle n'y serait pas.

DAPHNIS.

Que vous avez tardé pour ne trouver personne !

AMARANTE.

Ce reproche vraiment ne peut qu'il ne m'étonne :
Pour revenir plus vite, il eût fallu voler.

DAPHNIS.

525 Florame cependant, qui vient de s'en aller,
À la fin, malgré moi, s'est ennuyé d'attendre.

AMARANTE.

C'est chose toutefois que je ne puis comprendre.
Des hommes de mérite et d'esprit comme lui
N'ont jamais avec vous aucun sujet d'ennui :
Votre âme généreuse a trop de courtoisie.

DAPHNIS.

530 Et la vôtre amoureuse un peu de jalousie.

AMARANTE.

De vrai, je goûtais mal de faire tant de tours,
Et perdais à regret ma part de ses discours.

DAPHNIS.

535 Aussi je me trouvais si promptement servie,
Que je me doutais bien qu'on me portait envie.
En un mot, l'aimez-vous ?

AMARANTE.

Je l'aime aucunement,
Non pas jusqu'à troubler votre contentement ;
Mais si son entretien n'a pas de quoi vous plaire,
Vous m'obligerez fort de ne m'en plus distraire.

DAPHNIS.

Mais au cas qu'il me plût ?

AMARANTE.

Il faudrait vous céder.
540 C'est ainsi qu'avec vous je ne puis rien garder.
Au moindre feu pour moi qu'un amant fait paraître,
Par curiosité vous le voulez connaître,
Et quand il a goûté d'un si doux entretien,
Je puis dire dès lors que je ne tiens plus rien.
545 C'est ainsi que Théante a négligé ma flamme ;
Encore tout de nouveau vous m'enlevez Florame :
Si vous continuez à rompre ainsi mes coups,
Je ne sais tantôt plus comment vivre avec vous.

DAPHNIS.

Sans colère, Amarante, il semble, à vous entendre,
550 Qu'en même lieu que vous je voulusse prétendre.
Allez, assurez-vous que mes contentements
Ne vous déroberont aucun de vos amants ;
Et pour vous en donner la preuve plus expresse,
Voilà votre Théante, avec qui je vous laisse.

SCÈNE VIII.

THÉANTE.

555 Tu me vois sans Florame : un amoureux ennui
Assez adroitement m'a dérobé de lui.
Las de céder ma place à son discours frivole,
Et n'osant toutefois lui manquer de parole,
Je pratique un quart d'heure à mes affections.

AMARANTE.

560 Ma maîtresse lisait dans tes intentions :
Tu vois à ton abord comme elle a fait retraite,
De peur d'incommoder une amour si parfaite.

THÉANTE.

Je ne la saurais croire obligeante à ce point.
Ce qui la fait partir ne se dira-t-il point ?

AMARANTE.

565 Veux-tu que je t'en parle avec toute franchise ?
C'est la mauvaise humeur où Florame l'a mise.

THÉANTE.

Florame ?

AMARANTE.

Oui : ce causeur voulait l'entretenir ;
Mais il aura perdu le goût d'y revenir :
Elle n'a que fort peu souffert sa compagnie,

570 Et l'en a chassé presque avec ignominie.
De dépit cependant ses mouvements aigris
Ne veulent aujourd'hui traiter que de mépris ;
Et l'unique raison qui fait qu'elle me quitte,
C'est l'estime où te met près d'elle ton mérite :
575 Elle ne voudrait pas te voir mal satisfait,
Ni rompre sur-le-champ le dessein qu'elle a fait.

THÉANTE.

J'ai regret que Florame ait reçu cette honte :
Mais enfin auprès d'elle il trouve mal son conte ?

AMARANTE.

Aussi c'est un discours ennuyeux que le sien :
580 Il parle incessamment sans dire jamais rien ;
Et n'était que pour toi je me fais ces contraintes,
Je l'enverrais bientôt porter ailleurs ses feintes.

THÉANTE.

Et je m'assure aussi tellement en ta foi,
Que bien que tout le jour il cajole avec toi,
585 Mon esprit te conserve une amitié si pure,
Que sans être jaloux je le vois et l'endure.

AMARANTE.

Comment le serais-tu pour un si triste objet ?
Ses imperfections t'en ôtent tout sujet.
C'est à toi d'admirer qu'encore qu'un beau visage
590 Dedans ses entretiens à toute heure t'engage,
J'ai pour toi tant d'amour et si peu de soupçon,
Que je n'en suis jalouse en aucune façon.
C'est aimer puissamment que d'aimer de la sorte ;
Mais mon affection est bien encore plus forte.
595 Tu sais (et je le dis sans te mésestimer)
Que quand notre Daphnis aurait su te charmer,
Ce qu'elle est plus que toi mettrait hors d'espérance
Les fruits qui seraient dûs à ta persévérance.
Plût à Dieu que le ciel te donnât assez d'heur
600 Pour faire naître en elle autant que j'ai d'ardeur !
Voyant ainsi la porte à ta fortune ouverte,
Je pourrais librement consentir à ma perte.

THÉANTE.

Je te souhaite un change autant avantageux.
Plût à Dieu que le sort te fût moins outrageux,
605 Ou que jusqu'à ce point il t'eût favorisée,
Que Florame fût prince, et qu'il t'eût épousée !
Je prise auprès des tiens si peu mes intérêts,
Que bien que j'en sentisse au coeur mille regrets,
Et que de déplaisir il m'en coûtât la vie,
610 Je me la tiendrais lors heureusement ravie.

AMARANTE.

Je ne voudrais point d'heur qui vînt avec ta mort,
Et Damon que voilà n'en serait pas d'accord.

THÉANTE.

Il a mine d'avoir quelque chose à me dire.

AMARANTE.

Ma présence y nuirait : adieu, je me retire.

THÉANTE.

615 Arrête : nous pourrons nous voir tout à loisir ;
Rien ne le presse.

SCÈNE IX.

THÉANTE.

Ami, que tu m'as fait plaisir !
J'étais fort à la gêne avec cette suivante.

DAMON.

Celle qui te charmait te devient bien pesante.

THÉANTE.

620 Je l'aime encore pourtant ; mais mon ambition
Ne laisse point agir mon inclination.
Ma flamme sur mon coeur en vain est la plus forte ;
Tous mes désirs ne vont qu'où mon dessein les porte.
Au reste j'ai sondé l'esprit de mon rival.

DAMON.

Et connu...

THÉANTE.

625 Qu'il n'est pas pour me faire grand mal.
Amarante m'en vient d'apprendre une nouvelle
Qui ne me permet plus que j'en sois en cervelle.
Il a vu...

DAMON.

Qui ?

THÉANTE.

Daphnis, et n'en a remporté
Que ce qu'elle devait à sa témérité.

DAMON.

Comme quoi ?

THÉANTE.

Des mépris, des rigueurs sans pareilles.

DAMON.

630 As-tu beaucoup de foi pour de telles merveilles ?

THÉANTE.

Celle dont je les tiens en parle assurément.

DAMON.

Pour un homme si fin, on te dupe aisément.
Amarante elle-même en est mal satisfaite,
Et ne t'a rien conté que ce qu'elle souhaite :
635 Pour seconder Florame en ses intentions,
On l'avait écartée à des commissions.
Je viens de le trouver, tout ravi dans son âme
D'avoir eu les moyens de déclarer sa flamme,
Et qui présume tant de ses prospérités,
640 Qu'il croit ses vœux reçus, puisqu'ils sont écoutés ;
Et certes son espoir n'est pas hors d'apparence.
Après ce bon accueil, et cette conférence
Dont Daphnis elle-même a fait l'occasion,
J'en crains fort un succès à ta confusion.
645 Tâchons d'y donner ordre ; et sans plus de langage,
Avisé en quoi tu veux employer mon courage.

THÉANTE.

Lui disputer un bien où j'ai si peu de part,
Ce serait m'exposer pour quelque autre au hasard.
Le duel est fâcheux, et quoi qu'il en arrive,
650 De sa possession l'un et l'autre il nous prive,
Puisque de deux rivaux, l'un mort, l'autre s'enfuit,
Tandis que de sa peine un troisième a le fruit.
À croire son courage, en amour on s'abuse :
La valeur d'ordinaire y sert moins que la ruse.

DAMON.

655 Avant que passer outre, un peu d'attention.

THÉANTE.

Te viens-tu d'aviser de quelque invention ?

DAMON.

Oui, ta seule maxime en fonde l'entreprise.
Clarimond voit Daphnis, il l'aime, il la courtise ;
Et quoiqu'il n'en reçoive encore que des mépris,
660 Un moment de bonheur lui peut gagner ce prix

THÉANTE.

Ce rival est bien moins à redouter qu'à plaindre.

DAMON.

Je veux que de sa part tu ne doives rien craindre,
N'est-ce pas le plus sûr qu'un duel hasardeux

Entre Florame et lui les en prive tous deux ?

THÉANTE.

665 Crois-tu qu'avec Florame aisément on l'engage ?

DAMON.

Je l'y résoudrai trop avec un peu d'ombrage.
Un amant dédaigné ne voit pas de bon oeil
Ceux qui du même objet ont un plus doux accueil :
670 Des faveurs qu'on leur fait il forme ses offenses,
Et pour peu qu'on le pousse, il court aux violences.
Nous les verrions par là, l'un et l'autre écartés,
Laisser la place libre à tes félicités.

THÉANTE.

Oui, mais s'il t'obligeait d'en porter la parole ?

DAMON.

Tu te mets en l'esprit une crainte frivole :
675 Mon péril de ces lieux ne te bannira pas ;
Et moi, pour te servir je courrais au trépas.

THÉANTE.

En même occasion dispose de ma vie,
Et sois sûr que pour toi j'aurai la même envie.

DAMON.

Allons, ces compliments en retardent l'effet.

THÉANTE.

680 Le ciel ne vit jamais un ami si parfait.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORAME.

Enfin, quelque froideur qui paroisse en Florise,
Aux volontés d'un frère elle s'en est remise.

CÉLIE.

Quoiqu'elle s'en rapporte à vous entièrement,
Vous lui feriez plaisir d'en user autrement.
685 Les amours d'un vieillard sont d'une faible amorce.

FLORAME.

Que veux-tu ? Son esprit se fait un peu de force :
Elle se sacrifie à mes contentements,
Et pour mes intérêts contraint ses sentiments.
Assure donc Géraste, en me donnant sa fille,
690 Qu'il gagne en un moment toute notre famille,
Et que, tout vieil qu'il est, cette condition
Ne laisse aucun obstacle à son affection.
Mais aussi de Florise il ne doit rien prétendre,
À moins que se résoudre à m'accepter pour gendre.

CÉLIE.

695 Plaisez-vous à Daphnis ? C'est là le principal.

FLORAME.

Elle a trop de bonté pour me vouloir du mal ;
D'ailleurs sa résistance obscurcirait sa gloire ;
Je la mériterais si je la pouvais croire.
La voilà qu'un rival m'empêche d'aborder ;
700 Le rang qu'il tient sur moi m'oblige à lui céder,
Et la pitié que j'ai d'un amant si fidèle
Lui veut donner loisir d'être dédaigné d'elle.

SCÈNE II.

CLARIMOND.

Ces dédains rigoureux dureront-ils toujours ?

DAPHNIS.

Non, ils ne dureront qu'autant que vos amours.

CLARIMOND.

705 C'est prescrire à mes feux des lois bien inhumaines.

DAPHNIS.

Faites finir vos feux, je finirai leurs peines.

CLARIMOND.

Le moyen de forcer mon inclination ?

DAPHNIS.

Le moyen de souffrir votre obstination ?

CLARIMOND.

Qui ne s'obstinerait en vous voyant si belle ?

DAPHNIS.

710 Qui vous pourrait aimer, vous voyant si rebelle ?

CLARIMOND.

Est-ce rébellion que d'avoir trop de feu ?

DAPHNIS.

C'est avoir trop d'amour, et m'obéir trop peu.

CLARIMOND.

La puissance sur moi que je vous ai donnée...

DAPHNIS.

D'aucune exception ne doit être bornée.

CLARIMOND.

715 Essayez autrement ce pouvoir souverain.

DAPHNIS.

Cet essai me fait voir que je commande en vain.

CLARIMOND.

C'est un injuste essai qui ferait ma ruine.

DAPHNIS.

Ce n'est plus obéir depuis qu'on examine.

CLARIMOND.

Mais l'amour vous défend un tel commandement.

DAPHNIS.

720 Et moi, je me défends un plus doux traitement.

CLARIMOND.

Avec ce beau visage avoir le coeur de roche !

DAPHNIS.

Si le mien s'endurcit, ce n'est qu'à votre approche.

CLARIMOND.

Que je sache du moins d'où naissent vos froideurs.

DAPHNIS.

Peut-être du sujet qui produit vos ardeurs.

CLARIMOND.

725 Si je brûle, Daphnis, c'est de nous voir ensemble.

DAPHNIS.

Et c'est de nous y voir, Clarimond, que je tremble.

CLARIMOND.

Votre contentement n'est qu'à me maltraiter.

DAPHNIS.

Comme le vôtre n'est qu'à me persécuter.

CLARIMOND.

Quoi ! L'on vous persécute à force de services ?

DAPHNIS.

730 Non, mais de votre part ce me sont des supplices.

CLARIMOND.

Hélas ! Et quand pourra venir ma guérison ?

DAPHNIS.

Lorsque le temps chez vous remettra la raison.

CLARIMOND.

Ce n'est pas sans raison que mon âme est éprise.

DAPHNIS.

Ce n'est pas sans raison aussi qu'on vous méprise.

CLARIMOND.

735 Juste ciel ! Et que dois-je espérer désormais ?

DAPHNIS.

Que je ne suis pas fille à vous aimer jamais.

CLARIMOND.

C'est donc perdre mon temps que de plus y prétendre ?

DAPHNIS.

Comme je perds ici le mien à vous entendre.

CLARIMOND.

Me quittez-vous sitôt sans me vouloir guérir ?

DAPHNIS.

740 Clarimond sans Daphnis peut et vivre et mourir.

CLARIMOND.

Je mourrai toutefois, si je ne vous possède.

DAPHNIS.

Tenez-vous donc pour mort, s'il vous faut ce remède.

SCÈNE III.

CLARIMOND.

Tout dédaigné, je l'aime, et malgré sa rigueur,
Ses charmes plus puissants lui conservent mon coeur.
745 Par un contraire effet dont mes maux s'entretiennent,
Sa bouche le refuse, et ses yeux le retiennent.
Je ne puis, tant elle a de mépris et d'appas,
Ni le faire accepter, ni ne le donner pas ;
Et comme si l'amour faisait naître sa haine,
750 Ou qu'elle mesurât ses plaisirs à ma peine,
On voit paraître ensemble, et croître également,
Ma flamme et ses froideurs, sa joie et mon tourment.
Je tâche à m'affranchir de ce malheur extrême,
Et je ne saurais plus disposer de moi-même.
755 Mon désespoir trop lâche obéit à mon sort,
Et mes ressentiments n'ont qu'un débile effort.
Mais pour faibles qu'ils soient, aidons leur impuissance ;
Donnons-leur le secours d'une éternelle absence.
Adieu, cruelle ingrante, adieu : je fuis ces lieux,
760 Pour dérober mon âme au pouvoir de tes yeux.

SCÈNE IV.

AMARANTE.

Monsieur, monsieur, un mot. L'air de votre visage
Témoigne un déplaisir caché dans le courage.
Vous quittez ma maîtresse un peu mal satisfait.

CLARIMOND.

765 Ce que voit Amarante en est le moindre effet :
Je porte, malheureux, après de tels outrages,
Des douleurs sur le front, et dans le coeur des rages.

AMARANTE.

Pour un peu de froideur, c'est trop désespérer.

CLARIMOND.

770 Que ne dis-tu plutôt que c'est trop endurer ?
Je devrais être las d'un si cruel martyre,
Briser les fers honteux où me tient son empire,
Sans irriter mes maux avec un vain regret.

AMARANTE.

775 Si je vous croyais homme à garder un secret,
Vous pourriez sur ce point apprendre quelque chose
Que je meurs de vous dire, et toutefois je n'ose.
L'erreur où je vous vois me fait compassion ;
Mais pourriez-vous avoir de la discrétion ?

CLARIMOND.

Prends-en ma foi de gage, avec... Laisse-moi faire.

AMARANTE.

780 Vous voulez justement m'obliger à me taire ;
Aux filles de ma sorte il suffit de la foi :
Réservez vos présents pour quelque autre que moi.

CLARIMOND.

Souffre...

AMARANTE.

785 Gardez-les, dis-je, ou je vous abandonne.
Daphnis a des rigueurs dont l'excès vous étonne ;
Mais vous aurez bien plus de quoi vous étonner,
Quand vous saurez comment il faut la gouverner.
À force de douceurs vous la rendez cruelle,
Et vos submissions vous perdent auprès d'elle :
Épargnez désormais tous ces pas superflus ;
Parlez-en au bonhomme, et ne la voyez plus.
790 Toutes ses cruautés ne sont qu'en apparence.
Du côté du vieillard tournez votre espérance ;

Quand il aura pour elle accepté quelque amant,
Un prompt amour naîtra de son commandement.
Elle vous fait tandis cette galanterie,
Pour s'acquérir le bruit de fille bien nourrie,
795 Et gagner d'autant plus de réputation
Qu'on la croira forcer son inclination.
Nommez cette maxime ou prudence ou sottise,
C'est la seule raison qui fait qu'on vous méprise.

CLARIMOND.

Hélas ! Et le moyen de croire tes discours ?

AMARANTE.

800 De grâce, n'usez point si mal de mon secours :
Croyez les bons avis d'une bouche fidèle,
Et songeant seulement que je viens d'avec elle,
Derechef épargnez tous ces pas superflus ;
Parlez-en au bonhomme, et ne la voyez plus.

CLARIMOND.

805 Tu ne flattes mon coeur que d'un espoir frivole.

AMARANTE.

Hasardez seulement deux mots sur ma parole,
Et n'appréhendez point la honte d'un refus.

CLARIMOND.

Mais si j'en recevais, je serais bien confus.
Un oncle pourra mieux concerter cette affaire.

AMARANTE.

810 Ou par vous, ou par lui, ménagez bien le père.

SCÈNE V.

AMARANTE.

Qu'aisément un esprit qui se laisse flatter
S' imagine un bonheur qu'il pense mériter !
Clarimond est bien vain ensemble et bien crédule
De se persuader que Daphnis dissimule,
815 Et que ce grand dédain déguise un grand amour,
Que le seul choix d'un père a droit de mettre au jour.
Il s'en pâme de joie, et dessus ma parole
De tant d'affronts reçus son âme se console ;
Il les chérit peut-être et les tient à faveurs :
820 Tant ce trompeur espoir redouble ses ferveurs !
S'il rencontrait le père, et que mon entreprise...

SCÈNE VI.

GÉRASTE.

Amarante !

AMARANTE.

Monsieur !

GÉRASTE.

Vous faites la surprise,
Encore que de si loin vous m'ayez vu venir,
Que Clarimond n'est plus à vous entretenir !
825 Je donne ainsi la chasse à ceux qui vous en content !

AMARANTE.

À moi ? Mes vanités jusque-là ne se montent.

GÉRASTE.

Il semblait toutefois parler d'affection.

AMARANTE.

Oui, mais qu'estimez-vous de son intention ?

GÉRASTE.

Je crois que ses desseins tendent au mariage.

AMARANTE.

830 Il est vrai.

GÉRASTE.

Quelque foi qu'il vous donne pour gage,
Il cherche à vous surprendre, et sous ce faux appas
Il cache des projets que vous n'entendez pas.

AMARANTE.

Votre âge soupçonneux a toujours des chimères
Qui le font mal juger des coeurs les plus sincères.

GÉRASTE.

835 Où les conditions n'ont point d'égalité,
L'amour ne se fait guère avec sincérité.

AMARANTE.

Posé que cela soit : Clarimond me caresse ;
Mais si je vous disais que c'est pour ma maîtresse,
Et que le seul besoin qu'il a de mon secours,
840 Sortant d'avec Daphnis, l'arrête en mes discours ?

GÉRASTE.

S'il a besoin de toi pour avoir bonne issue,
C'est signe que sa flamme est assez mal reçue.

AMARANTE.

Pas tant qu'elle paraît et que vous présumez.
D'un mutuel amour leurs coeurs sont enflammés ;
845 Mais Daphnis se contraint, de peur de vous déplaire,
Et sa bouche est toujours à ses désirs contraire,
Hormis lorsqu'avec moi s'ouvrant confidemment,
Elle trouve à ses maux quelque soulagement.
Clarimond cependant, pour fondre tant de glaces,
850 Tâche par tous moyens d'avoir mes bonnes grâces ;
Et moi je l'entretiens toujours d'un peu d'espoir.

GÉRASTE.

À ce compte, Daphnis est fort dans le devoir :
Je n'en puis souhaiter un meilleur témoignage,
Et ce respect m'oblige à l'aimer davantage.
855 Je lui serai bon père, et puisque ce parti
À sa condition se rencontre assorti,
Bien qu'elle pût encore un peu plus haut atteindre,
Je la veux enhardir à ne se plus contraindre.

AMARANTE.

Vous n'en pourrez jamais tirer la vérité :
860 Honteuse de l'aimer sans votre autorité,
Elle s'en défendra de toute sa puissance ;
N'en cherchez point d'aveu que dans l'obéissance.
Quand vous aurez fait choix de cet heureux amant,
Vos ordres produiront un prompt consentement.
865 Mais on ouvre la porte. Hélas ! Je suis perdue,
Si j'ai tant de malheur qu'elle m'ait entendue.

GÉRASTE.

Lui procurant du bien, elle croit la fâcher,
Et cette vaine peur la fait ainsi cacher.
Que ces jeunes cerveaux ont de traits de folie !
870 Mais il faut aller voir ce qu'aura fait Célie.
Toutefois disons-lui quelque mot en passant,
Qui la puisse guérir du mal qu'elle ressent.

SCÈNE VII.

GÉRASTE.

Ma fille, c'est en vain que tu fais la discrète ;
J'ai découvert enfin ta passion secrète :
875 Je ne t'en parle point sur des avis douteux.
N'en rougis point, Daphnis, ton choix n'est pas honteux ;
Moi-même je l'agrée, et veux bien que ton âme
À cet amant si cher ne cache plus sa flamme.
Tu pouvais en effet prétendre un peu plus haut ;
880 Mais on ne peut assez estimer ce qu'il vaut :
Ses belles qualités, son crédit et sa race
Auprès des gens d'honneur sont trop dignes de grâce.
Adieu : si tu le vois, tu peux lui témoigner
Que sans beaucoup de peine on me pourra gagner.

SCÈNE VIII.

DAPHNIS.

885 D'aise et d'étonnement je demeure immobile.
D'où lui vient cette humeur de m'être si facile ?
D'où me vient ce bonheur où je n'osais penser ?
Florame, il m'est permis de te récompenser ;
Et sans plus déguiser ce qu'un père autorise,
890 Je puis me revancher du don de ta franchise ;
Ton mérite le rend, malgré ton peu de biens,
Indulgent à mes feux, et favorable aux tiens :
Il trouve en tes vertus des richesses plus belles.
Mais est-il vrai, mes sens ? M'êtes-vous si fidèles ?
895 Mon heur me rend confuse, et ma confusion
Me fait tout soupçonner de quelque illusion.
Je ne me trompe point, ton mérite et ta race
Auprès des gens d'honneur sont trop dignes de grâce.
Florame, il est tout vrai, dès lors que je te vis,
900 Un battement de coeur me fit de cet avis ;
Et mon père aujourd'hui souffre que dans son âme
Les mêmes sentiments...

SCÈNE IX.

DAPHNIS.

Quoi ! Vous voilà, Florame ?
Je vous avais prié tantôt de me quitter.

FLORAME.

Et je vous ai quittée aussi sans contester.

DAPHNIS.

905 Mais revenir sitôt, c'est me faire une offense.

FLORAME.

Quand j'aurais sur ce point reçu quelque défense,
Si vous saviez quels feux ont pressé mon retour,
Vous en pardonneriez le crime à mon amour.

DAPHNIS.

910 Ne vous préparez point à dire des merveilles,
Pour me persuader des flammes sans pareilles.
Je crois que vous m'aimez, et c'est en croire plus
Que n'en exprimeraient vos discours superflus.

FLORAME.

915 Mes feux, qu'ont redoublés ces propos adorables,
À force d'être crus deviennent incroyables,
Et vous n'en croyez rien qui ne soit au-dessous ;
Que ne m'est-il permis d'en croire autant de vous ?

DAPHNIS.

Votre croyance est libre.

FLORAME.

Il me la faudrait vraie.

DAPHNIS.

920 Mon coeur par mes regards vous fait trop voir sa plaie.
Un homme si savant au langage des yeux
Ne doit pas demander que je m'explique mieux.
Mais puisqu'il vous en faut un aveu de ma bouche,
Allez, assurez-vous que votre amour me touche.
Depuis tantôt je parle un peu plus librement,
Ou, si vous le voulez, un peu plus hardiment :
925 Aussi j'ai vu mon père, et s'il vous faut tout dire,
Avec tous nos désirs sa volonté conspire.

FLORAME.

Surpris, ravi, confus, je n'ai que repartir.
être aimé de Daphnis ! Un père y consentir !
Dans mon affection ne trouver plus d'obstacles !

930 Mon espoir n'eût osé concevoir ces miracles.

DAPHNIS.

Miracles toutefois qu'Amarante a produits :
De sa jalouse humeur nous tirons ces doux fruits.
Au récit de nos feux, malgré son artifice,
La bonté de mon père a trompé sa malice ;
935 Du moins je le présume, et ne puis soupçonner
Que mon père sans elle ait pu rien deviner.

FLORAME.

Les avis d'Amarante, en trahissant ma flamme,
N'ont point gagné Géraste en faveur de Florame.
Les ressorts d'un miracle ont un plus haut moteur,
940 Et tout autre qu'un dieu n'en peut être l'auteur.

DAPHNIS.

C'en est un que l'amour.

FLORAME.

Et vous verrez peut-être
Que son pouvoir divin se fait ici paraître,
Dont quelques grands effets, avant qu'il soit longtemps,
Vous rendront étonnée, et nos désirs contents.

DAPHNIS.

945 Florame, après vos feux et l'aveu de mon père,
L'amour n'a point d'effets capables de me plaire.

FLORAME.

Aimez-en le premier, et recevez la foi
D'un bienheureux amant qu'il met sous votre loi.

DAPHNIS.

Vous, prenez le dernier qui vous donne la mienne.

FLORAME.

950 Quoique dorénavant Amarante survienne,
Je crois que nos discours iront d'un pas égal,
Sans donner sur le rhume ou gauchir sur le bal.

DAPHNIS.

Si je puis tant soit peu dissimuler ma joie,
Et que dessus mon front son excès ne se voie,
955 Je me jouerai bien d'elle et des empêchements
Que son adresse apporte à nos contentements.

FLORAME.

J'en apprendrai de vous l'agréable nouvelle.
Un ordre nécessaire au logis me rappelle,
Et doit fort avancer le succès de nos vœux.

DAPHNIS.

960 Nous n'avons plus qu'une âme et qu'un vouloir nous deux.
Bien que vous éloigner ce me soit un martyr,
Puisque vous le voulez, je n'y puis contredire.
Mais quand dois-je espérer de vous revoir ici ?

FLORAME.

Dans une heure au plus tard.

DAPHNIS.

Allez donc : la voici.

SCÈNE X.

DAPHNIS.

965 Amarante, vraiment vous êtes fort jolie ;
Vous n'égayez pas mal votre mélancolie ;
Votre jaloux chagrin a de beaux agréments,
Et choisit assez bien ses divertissements :
Votre esprit pour vous-même a force complaisance
970 De me faire l'objet de votre médisance ;
Et pour donner couleur à vos détractations,
Vous lisez fort avant dans mes intentions.

AMARANTE.

Moi ! Que de vous j'osasse aucunement médire !

DAPHNIS.

Voyez-vous, Amarante, il n'est plus temps de rire.
975 Vous avez vu mon père, avec qui vos discours
M'ont fait à votre gré de frivoles amours.
Quoi ! Souffrir un moment l'entretien de Florame,
Vous le nommez bientôt une secrète flamme ?
Cette jalouse humeur dont vous suivez la loi
980 Vous fait en mes secrets plus savante que moi.
Mais passe pour le croire ; il fallait que mon père
De votre confiance apprît cette chimère ?

AMARANTE.

S'il croit que vous l'aimez, c'est sur quelque soupçon
Où je ne contribue en aucune façon.
985 Je sais trop que le ciel, avec de telles grâces,
Vous donne trop de coeur pour des flammes si basses ;
Et quand je vous croirais dans cet indigne choix,
Je sais ce que je suis et ce que je vous dois.

DAPHNIS.

Ne tranchez point ainsi de la respectueuse :
990 Votre peine après tout vous est bien fructueuse ;

Vous la devez chérir, et son heureux succès
Qui chez nous à Florame interdit tout accès.
Mon père le bannit et de l'une et de l'autre :
Pensant nuire à mon feu, vous ruinez le vôtre.
995 Je lui viens de parler, mais c'était seulement
Pour lui dire l'arrêt de son bannissement.
Vous devez cependant être fort satisfaite
Qu'à votre occasion un père me maltraite ;
Pour fruit de vos labeurs si cela vous suffit,
1000 C'est acquérir ma haine avec peu de profit.

AMARANTE.

Si touchant vos amours on sait rien de ma bouche,
Que je puisse à vos yeux devenir une souche !
Que le ciel...

DAPHNIS.

Finissez vos imprécations.
J'aime votre malice et vos délations.
1005 Ma mignonne, apprenez que vous êtes déçue :
C'est par votre rapport que mon ardeur est sue ;
Mais mon père y consent, et vos avis jaloux
N'ont fait que me donner Florame pour époux.

SCÈNE XI.

AMARANTE.

Ai-je bien entendu ? Sa belle humeur se joue,
1010 Et par plaisir soi-même elle se désavoue.
Son père la maltraite, et consent à ses vœux !
Ai-je nommé Florame en parlant de ses feux ?
Florame, Clarimond, ces deux noms, ce me semble,
Pour être confondus, n'ont rien qui se ressemble.
1015 Le moyen que jamais on entendît si mal,
Que l'un de ces amants fût pris pour son rival ?
Je ne sais où j'en suis, et toutefois j'espère :
Sous ces obscurités je soupçonne un mystère ;
Et mon esprit confus, à force de douter,
1020 Bien qu'il n'ose rien croire, ose encore se flatter.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

DAPHNIS.

Qu'en l'attente de ce qu'on aime
Une heure est fâcheuse à passer !
Qu'elle ennuie un amour extrême
Dont la joie est réduite aux douceurs d'y penser !
1025 Le mien, qui fuit la défiance,
La trouve trop longue à venir,
Et s'accuse d'impatience,
Plutôt que mon amant de peu de souvenir.
Ainsi moi-même je m'abuse,
1030 De crainte d'un plus grand ennui,
Et je ne cherche plus de ruse
Qu'à m'ôter tout sujet de me plaindre de lui.
Aussi bien, malgré ma colère,
Je brûlerais de m'apaiser,
1035 Et sa peine la plus sévère
Ne serait tout au plus qu'un mot pour l'excuser.
Je dois rougir de ma faiblesse ;
C'est être trop bonne en effet.
Daphnis, fais un peu la maîtresse,
1040 Et souviens-toi du moins...

SCÈNE II.

GÉRASTE.

Adieu, cela vaut fait,
Tu l'en peux assurer. Ma fille, je présume,
Quelques feux dans ton coeur que ton amant allume,
Que tu ne voudrais pas sortir de ton devoir.

DAPHNIS.

C'est ce que le passé vous a pu faire voir.

GÉRASTE.

1045 Mais si pour en tirer une preuve plus claire,
Je disais qu'il faut prendre un sentiment contraire,
Qu'une autre occasion te donne un autre amant ?

DAPHNIS.

Il serait un peu tard pour un tel changement :
Sous votre autorité j'ai dévoilé mon âme,
1050 J'ai découvert mon coeur à l'objet de ma flamme,
Et c'est sous votre aveu qu'il a reçu ma foi.

GÉRASTE.

Oui, mais je viens de faire un autre choix pour toi.

DAPHNIS.

Ma foi ne permet plus une telle inconstance.

GÉRASTE.

Et moi, je ne saurais souffrir de résistance.
1055 Si ce gage est donné par mon consentement,
Il faut le retirer par mon commandement.
Vous soupirez en vain : vos soupirs et vos larmes
Contre ma volonté sont d'impuissantes armes.
Rentrez ; je ne puis voir qu'avec mille douleurs
1060 Votre rébellion s'exprimer par vos pleurs.
La pitié me gagnait : il m'était impossible
De voir encore ses pleurs, et n'être pas sensible :
Mon injuste rigueur ne pouvait plus tenir,
Et de peur de me rendre il la fallait bannir.
1065 N'importe toutefois, la parole me lie,
Et mon amour ainsi l'a promis à Célie :
Florise ne se peut acquérir qu'à ce prix ;
Si Florame...

SCÈNE III.

AMARANTE.

Monsieur, vous vous êtes mépris :
C'est Clarimond qu'elle aime.

GÉRASTE.

Et ma plus grande peine
1070 N'est que d'en avoir eu la preuve trop certaine.
Dans sa rébellion à mon autorité,
L'amour qu'elle a pour lui n'a que trop éclaté.
Si pour ce cavalier elle avait moins de flamme,
Elle agréerait le choix que je fais de Florame,
1075 Et prenant désormais un mouvement plus sain,
Ne s'obstinerait pas à rompre mon dessein.

AMARANTE.

C'est ce choix inégal qui vous la fait rebelle ;
Mais pour tout autre amant n'appréhendez rien d'elle.

GÉRASTE.

Florame a peu de bien, mais pour quelque raison
1080 C'est lui seul dont je fais l'appui de ma maison.
Examiner mon choix, c'est un trait d'imprudence.
Toi qu'à présent Daphnis traite de confiance,
Et dont le seul avis gouverne ses secrets,
Je te prie, Amarante, adoucis ses regrets ;
1085 Résous-la, si tu peux, à contenter un père ;
Fais qu'elle aime Florame ou craigne ma colère.

AMARANTE.

Puisque vous le voulez, j'y ferai mon pouvoir :
C'est chose toutefois dont j'ai si peu d'espoir,
Que je craindrais plutôt de l'aigrir davantage.

GÉRASTE.

1090 Il est tant de moyens de fléchir un courage !
Trouve pour la gagner quelque subtil appas :
La récompense après ne te manquera pas.

SCÈNE IV.

AMARANTE.

Accorde qui pourra le père avec la fille !
L'égarement d'esprit règne sur la famille.
1095 Daphnis aime Florame, et son père y consent :
D'elle-même j'ai su l'aise qu'elle en ressent ;
Et si j'en crois ce père, elle ne porte en l'âme
Que révolte, qu'orgueil, que mépris pour Florame.
Peut-elle s'opposer à ses propres désirs,
1100 Démentir tout son coeur, détruire ses plaisirs ?
S'ils sont sages tous deux, il faut que je sois folle.
Leur mécompte pourtant, quel qu'il soit, me console ;
Et bien qu'il me réduise au bout de mon latin,
Un peu plus en repos j'en attendrai la fin.

SCÈNE V.

FLORAME.

1105 Sans me voir elle rentre, et quelque bon génie
Me sauve de ses yeux et de sa tyrannie.
Je ne me croyais pas quitte de ses discours,
À moins que sa maîtresse en vînt rompre le cours.

DAMON.

Je voudrais t'avoir vu dedans cette contrainte.

FLORAME.

1110 Peut-être voudrais-tu qu'elle empêchât ma plainte ?

DAMON.

Si Théante sait tout, sans raison tu t'en plains :
Je t'ai dit ses secrets, comme à lui tes desseins ;
Il voit dedans ton coeur, tu lis dans son courage,
Et je vous fais combattre ainsi sans avantage.

FLORAME.

1115 Toutefois au combat tu n'as pu l'engager.

DAMON.

Sa générosité n'en craint pas le danger ;
Mais cela choque un peu sa prudence amoureuse,
Vu que la fuite en est la fin la plus heureuse,
Et qu'il faut que, l'un mort, l'autre tire pays.

FLORAME.

1120 Malgré le déplaisir de mes secrets trahis,
Je ne puis, cher ami, qu'avec toi je ne rie
Des subtiles raisons de sa poltronnerie.

Nous faire ce duel sans s'exposer aux coups,
C'est véritablement en savoir plus que nous,
1125 Et te mettre en sa place avec assez d'adresse.

DAMON.

Qu'importe à quels périls il gagne une maîtresse ?
Que ses rivaux entre eux fassent mille combats,
Que j'en porte parole, ou ne la porte pas,
Tout lui semblera bon, pourvu que sans en être
1130 Il puisse de ces lieux les faire disparaître.

FLORAME.

Mais ton service offert hasardait bien ta foi,
Et s'il eût eu du coeur, t'engageait contre moi.

DAMON.

Je savais trop que l'offre en serait rejetée :
Depuis plus de dix ans je connais sa portée.
1135 Il ne devient mutin que fort malaisément,
Et préfère la ruse à l'éclaircissement.

FLORAME.

Les maximes qu'il tient pour conserver sa vie
T'ont donné des plaisirs où je te porte envie.

DAMON.

Tu peux incontinent les goûter si tu veux.
1140 Lui, qui doute fort peu du succès de ses vœux,
Et qui croit que déjà Clarimond et Florame
Disputent loin d'ici le sujet de leur flamme,
Serait-il homme à perdre un temps si précieux,
Sans aller chez Daphnis faire le gracieux,
1145 Et seul, à la faveur de quelque mot pour rire,
Prendre l'occasion de conter son martyre ?

FLORAME.

Mais s'il nous trouve ensemble, il pourra soupçonner
Que nous prenons plaisir tous deux à le berner.

DAMON.

De peur que nous voyant il conçût quelque ombrage,
1150 J'avais mis tout exprès Cléon sur le passage.
Théante approche-t-il ?

CLÉON.

Il est en ce carrefour.

DAMON.

Adieu donc : nous pourrons le jouer tour à tour.

FLORAME.

Je m'étonne comment tant de belles parties
En cet illustre amant sont si mal assorties,

1155 Qu'il a si mauvais coeur avec de si bons yeux,
Et fait un si beau choix sans le défendre mieux.
Pour tant d'ambition, c'est bien peu de courage.

SCÈNE VI.

FLORAME.

Quelle surprise, ami, paraît sur ton visage ?

THÉANTE.

T'ayant cherché longtemps, je demeure confus
1160 De t'avoir rencontré quand je n'y pensais plus.

FLORAME.

Parle plus franchement : fâché de ta promesse,
Tu veux et n'oserais reprendre ta maîtresse ?
Ta passion, qui souffre une trop dure loi,
Pour la gouverner seul te dérobaient de moi ?

THÉANTE.

1165 De peur que ton esprit formât cette croyance,
De l'aborder sans toi je faisais conscience.

FLORAME.

C'est ce qui t'obligeait sans doute à me chercher ?
Mais ne te prive plus d'un entretien si cher.
Je te cède Amarante et te rends ta parole :
1170 J'aime ailleurs ; et lassé d'un compliment frivole,
Et de feindre une ardeur qui blesse mes amis,
Ma flamme est véritable et son effet permis.
J'adore une beauté qui peut disposer d'elle,
Et seconder mes feux sans se rendre infidèle.

THÉANTE.

1175 Tu veux dire Daphnis ?

FLORAME.

Je ne puis te celer
Qu'elle est l'unique objet pour qui je veux brûler.

THÉANTE.

Le bruit vole déjà qu'elle est pour toi sans glace,
Et déjà d'un cartel Clarimond te menace.

FLORAME.

Qu'il vienne, ce rival, apprendre, à son malheur,
1180 Que s'il me passe en biens, il me cède en valeur.
Que sa vaine arrogance, en ce duel trompée,
Me fasse mériter Daphnis à coups d'épée :
Par là je gagne tout ; ma générosité
Suppléera ce qui fait notre inégalité ;

1185 Et son père, amoureux du bruit de ma vaillance,
La fera sur ses biens emporter la balance.

THÉANTE.

Tu n'en peux espérer un moindre événement :
L'heur suit dans les duels le plus heureux amant ;
Le glorieux succès d'une action si belle,
1190 Ton sang mis au hasard ou répandu pour elle,
Ne peut laisser au père aucun lieu de refus.
Tiens ta maîtresse acquise et ton rival confus ;
Et sans t'épouvanter d'une vaine fortune
Qu'il soutient lâchement d'une valeur commune,
1195 Ne fais de son orgueil qu'un sujet de mépris,
Et pense que Daphnis ne s'acquiert qu'à ce prix.
Adieu : puisse le ciel à ton amour parfaite
Accorder un succès tel que je le souhaite !

FLORAME.

Ce cartel, ce me semble, est trop long à venir :
1200 Mon courage bouillant ne se peut contenir ;
Enflé par tes discours, il ne saurait attendre
Qu'un insolent défi l'oblige à se défendre.
Va donc, et de ma part appelle Clarimond ;
Dis-lui que pour demain il choisisse un second,
1205 Et que nous l'attendrons au château de Bissêtre.

THÉANTE.

J'adore ce grand coeur qu'ici tu fais paraître,
Et demeure ravi du trop d'affection
Que tu m'as témoigné par cette élection.
Prends-y garde pourtant : pense à quoi tu t'engages.
1210 Si Clarimond, lassé de souffrir tant d'outrages,
éteignant son amour, te céda ce bonheur,
Quel besoin serait-il de le piquer d'honneur ?
Peut-être qu'un faux bruit nous apprend sa menace ;
C'est à toi seulement de défendre ta place.
1215 Ces coups du désespoir des amants méprisés
N'ont rien d'avantageux pour les favorisés.
Qu'il recoure, s'il veut, à ces fâcheux remèdes ;
Ne lui querelle point un bien que tu possèdes ;
Ton amour, que Daphnis ne saurait dédaigner,
1220 Court risque d'y tout perdre, et n'y peut rien gagner.
Avisé encore un coup : ta valeur inquiète
En d'extrêmes périls un peu trop tôt te jette.

FLORAME.

Quels périls ? L'heur y suit le plus heureux amant.

THÉANTE.

Quelquefois le hasard en dispose autrement.

FLORAME.

1225 Clarimond n'eut jamais qu'une valeur commune.

THÉANTE.

La valeur aux duels fait moins que la fortune.

FLORAME.

C'est par là seulement qu'on mérite Daphnis.

THÉANTE.

Mais plutôt de ses yeux par là tu te bannis.

FLORAME.

Cette belle action pourra gagner son père.

THÉANTE.

1230 Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère.

FLORAME.

Acceptant un cartel, suis-je plus assuré ?

THÉANTE.

Où l'honneur souffrirait rien n'est considéré.

FLORAME.

Je ne puis résister à des raisons si fortes ;
Sur ma bouillante ardeur malgré moi tu l'emportes :
1235 J'attendrai qu'on m'attaque.

THÉANTE.

Adieu donc.

FLORAME.

Souviens-t'en, cher ami, tu me promets ton bras ?
En ce cas,

THÉANTE.

Dispose de ma vie.

FLORAME.

Elle est fort assurée,
Si rien que ce duel n'empêche sa durée.
Il en parle des mieux : c'est un jeu qui lui plaît ;
1240 Mais il devient fort sage aussitôt qu'il en est,
Et montre cependant des grâces peu vulgaires
À battre ses raisons par des raisons contraires.

SCÈNE VII.

DAPHNIS.

Je n'osais t'aborder les yeux baignés de pleurs,
Et devant ce rival t'apprendre nos malheurs.

FLORAME.

1245 Vous me jetez, madame, en d'étranges alarmes.
Dieux ! Et d'où peut venir ce déluge de larmes ?
Le bonhomme est-il mort ?

DAPHNIS.

Non, mais il se dédit ;
Tout amour désormais pour toi m'est interdit :
Si bien qu'il me faut être ou rebelle ou parjure,
1250 Forcer les droits d'amour ou ceux de la nature,
Mettre un autre en ta place ou lui désobéir,
L'irriter ou moi-même avec toi me trahir.
À moins que de changer, sa haine inévitable
Me rend de tous côtés ma perte indubitable :
1255 Je ne puis conserver mon devoir et ma foi,
Ni sans crime brûler pour d'autres ni pour toi.

FLORAME.

Le nom de cet amant, dont l'indiscrète envie
À mes ressentiments vient apporter sa vie !
Le nom de cet amant, qui par sa prompte mort
1260 Doit, au lieu du vieillard, me réparer ce tort,
Et qui, sur quelque orgueil que son amour se fonde,
N'a que jusqu'à ma vue à demeurer au monde !

DAPHNIS.

Je n'aime pas si mal que de m'en informer :
Je t'aurais fait trop voir que j'eusse pu l'aimer.
1265 Si j'en savais le nom, ta juste défiance
Pourrait à ses défauts imputer ma constance,
À son peu de mérite attacher mon dédain,
Et croire qu'un plus digne aurait reçu ma main.
J'atteste ici le bras qui lance le tonnerre,
1270 Que tout ce que le ciel a fait paraître en terre
De mérites, de biens, de grandeurs et d'appas,
En même objet uni, ne m'ébranlerait pas :
Florame a droit lui seul de captiver mon âme ;
Florame vaut lui seul à ma pudique flamme
1275 Tout ce que peut le monde offrir à mes ardeurs
De mérites, d'appas, de biens et de grandeurs.

FLORAME.

Qu'avec des mots si doux vous m'êtes inhumaine !
Vous me comblez de joie et redoublez ma peine.
L'effet d'un tel amour, hors de votre pouvoir,
1280 Irrite d'autant plus mon sanglant désespoir ;

L'excès de votre ardeur ne sert qu'à mon supplice.
 Devenez-moi cruelle afin que je guérisse.
 Guérir ? Ah ! Qu'ai-je dit ? Ce mot me fait horreur :
 Pardonnez aux transports d'une aveugle fureur.
 1285 Aimez toujours Florame, et quoi qu'il ait pu dire,
 Croissez de jour en jour vos feux et son martyre.
 Peut-il rendre sa vie à de plus heureux coups,
 Ou mourir plus content que pour vous et par vous ?

DAPHNIS.

Puisque de nos destins la rigueur trop sévère
 1290 Oppose à nos désirs l'autorité d'un père,
 Que veux-tu que je fasse ? En l'état où je suis,
 être à toi malgré lui, c'est ce que je ne puis ;
 Mais je puis empêcher qu'un autre me possède,
 Et qu'un indigne amant à Florame succède :
 1295 Le coeur me manque ; adieu : je sens faillir ma voix.
 Florame, souviens-toi de ce que tu me dois :
 Si nos feux sont égaux, mon exemple t'ordonne
 Ou d'être à ta Daphnis ou de n'être à personne.

SCÈNE VIII.**FLORAME.**

Dépourvu de conseil comme de sentiment,
 1300 L'excès de ma douleur m'ôte le jugement.
 De tant de biens promis je n'ai plus que sa vue,
 Et mes bras impuissants ne l'ont pas retenue ;
 Et même je lui laisse abandonner ce lieu,
 Sans trouver de parole à lui dire un adieu.
 1305 Ma fureur pour Daphnis a de la complaisance :
 Mon désespoir n'osait agir en sa présence,
 De peur que mon tourment aigrît ses déplaisirs ;
 Une pitié secrète étouffait mes soupirs :
 Sa douleur par respect faisait taire la mienne ;
 1310 Mais ma rage à présent n'a rien qui la retienne.
 Sors, infâme vieillard, dont le consentement
 Nous a vendu si cher le bonheur d'un moment ;
 Sors, que tu sois puni de cette humeur brutale
 Qui rend ta volonté pour nos feux inégale.
 1315 À nos chastes amours qui t'a fait consentir,
 Barbare ? Mais plutôt qui t'en fait repentir ?
 Crois-tu qu'aimant Daphnis, le titre de son père
 Débilite ma force ou rompe ma colère ?
 Un nom si glorieux, lâche, ne t'est plus dû :
 1320 En lui manquant de foi, ton crime l'a perdu.
 Plus j'ai d'amour pour elle, et plus pour toi de haine
 Enhardit ma vengeance et redouble ta peine :
 Tu mourras ; et je veux, pour finir mes ennuis,
 Mériter par ta mort celle où tu me réduis.
 1325 Daphnis, à ma fureur ma bouche abandonnée
 Parle d'ôter la vie à qui te l'a donnée !
 Je t'aime, et je t'oblige à m'avoir en horreur,
 Et ne connais encore qu'à peine mon erreur !
 Si je suis sans respect pour ce que tu respectes,

1330 Que mes affections ne t'en soient pas suspectes.
De plus réglés transports me feraient trahison ;
Si j'avais moins d'amour, j'aurais de la raison ;
C'est peu que de la perdre, après t'avoir perdue :
Rien ne sert plus de guide à mon âme éperdue,
1335 Je condamne à l'instant ce que j'ai résolu ;
Je veux, et ne veux plus sitôt que j'ai voulu ;
Je menace Géraste, et pardonne à ton père :
Ainsi rien ne me venge, et tout me désespère.

SCÈNE IX.

FLORAME.

Célie...

CÉLIE.

Eh bien, Célie ? Enfin elle a tant fait,
1340 Qu'à vos désirs Géraste accorde leur effet.
Quel visage avez-vous ? Votre aise vous transporte.

FLORAME.

Cesse d'aigrir ma flamme en raillant de la sorte,
Organe d'un vieillard qui croit faire un bon tour
De se jouer de moi par une feinte amour.
1345 Si tu te veux du bien, fais-lui tenir promesse :
Vous me rendrez tous deux la vie ou ma maîtresse ;
Et ce jour expiré, je vous ferai sentir
Que rien de ma fureur ne vous peut garantir.

CÉLIE.

Florame !

FLORAME.

Je ne puis parler à des perfides.

CÉLIE.

1350 Il veut donner l'alarme à mes esprits timides,
Et prend plaisir lui-même à se jouer de moi.
Géraste a trop d'amour pour n'avoir point de foi ;
Et s'il pouvait donner trois Daphnis pour Florise,
Il la tiendrait encore heureusement acquise.
1355 D'ailleurs ce grand courroux pourrait-il être feint ?
Aurait-il pu sitôt falsifier son teint,
Et si bien ajuster ses yeux et son langage
À ce que sa fureur marquait sur son visage ?
Quelqu'un des deux me joue : épions tous les deux
1360 Et nous éclaircissons sur un point si douteux.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉANTE.

Croirais-tu qu'un moment m'ait pu changer de sorte
Que je passe à regret par devant cette porte ?

DAMON.

Que ton humeur n'a-t-elle un peu plus tôt changé ?
Nous aurions vu l'effet où tu m'as engagé.
1365 Tantôt quelque démon ennemi de ta flamme
Te faisait en ces lieux accompagner Florame :
Sans la crainte qu'alors il te prit pour second,
Je l'allais appeler au nom de Clarimond ;
Et comme si depuis il était invisible,
1370 Sa rencontre pour moi s'est rendue impossible.

THÉANTE.

Ne le cherche donc plus. à bien considérer,
Qu'ils se battent ou non, je n'en puis qu'espérer.
Daphnis, que son adresse a malgré moi séduite,
Ne pourrait l'oublier, quand il serait en fuite :
1375 Leur amour est trop forte ; et d'ailleurs son trépas,
Le privant d'un tel bien, ne me le donne pas.
Inégal en fortune à ce qu'est cette belle,
Et déjà par malheur assez mal voulu d'elle,
Que pourrais-je après tout prétendre de ses pleurs ?
1380 Et quel espoir pour moi naîtrait de ses douleurs ?
Deviendrais-je par là plus riche ou plus aimable ?
Que si de l'obtenir je me trouve incapable,
Mon amitié pour lui, qui ne peut expirer,
À tout autre qu'à moi me le fait préférer ;
1385 Et j'aurais peine à voir un troisième en sa place.

DAMON.

Tu t'avises trop tard : que veux-tu que je fasse ?
J'ai poussé Clarimond à lui faire un appel ;
J'ai charge de sa part de lui rendre un cartel :
Le puis-je supprimer ?

THÉANTE.

Non, mais tu pourrais faire...

DAMON.

1390 Quoi ?

THÉANTE.

Que Clarimond prît un sentiment contraire.

DAMON.

Le détourner d'un coup où seul je l'ai porté !
Mon courage est mal propre à cette lâcheté.

THÉANTE.

À de telles raisons je n'ai de répartie,
Sinon que c'est à moi de rompre la partie.
1395 J'en vais semer le bruit.

DAMON.

Et sur ce bruit tu veux...

THÉANTE.

Qu'on leur donne dans peu des gardes à tous deux,
Et qu'une main puissante arrête leur querelle.
Qu'en dis-tu, cher ami ?

DAMON.

L'invention est belle,
Et le chemin bien court à les mettre d'accord ;
1400 Mais souffre auparavant que j'y fasse un effort.
Peut-être mon esprit trouvera quelque ruse
Par où, sans en rougir, du cartel je m'excuse.
Ne donnons point sujet de tant parler de nous,
Et sachons seulement à quoi tu te résous.

THÉANTE.

1405 À les laisser en paix, et courir l'Italie
Pour divertir le cours de ma mélancolie,
Et ne voir point Florame emporter à mes yeux
Le prix où prétendait mon coeur ambitieux.

DAMON.

Amarante, à ce compte, est hors de ta pensée ?

THÉANTE.

1410 Son image du tout n'en est pas effacée ;
Mais...

DAMON.

Tu crains que pour elle on te fasse un duel.

THÉANTE.

Railler un malheureux, c'est être trop cruel.
Bien que ses yeux encore règnent sur mon courage,
Le bonheur de Florame à la quitter m'engage :
1415 Le ciel ne nous fit point et pareils et rivaux,
Pour avoir des succès tellement inégaux.
C'est me perdre d'honneur, et par cette poursuite,
D'égal que je lui suis, me ranger à sa suite.
Je donne désormais des règles à mes feux :
1420 De moindres que Daphnis sont incapables d'eux ;
Et rien dorénavant n'asservira mon âme
Qui ne me puisse mettre au-dessus de Florame.
Allons : je ne puis voir sans mille déplaisirs
Ce possesseur du bien où tendaient mes désirs.

DAMON.

1425 Arrête : cette fuite est hors de bienséance,
Et je n'ai point d'appel à faire en ta présence.

SCÈNE II.

FLORAME.

Jetterai-je toujours des menaces en l'air,
Sans que je sache enfin à qui je dois parler ?
Aurait-on jamais cru qu'elle me fût ravie,
1430 Et qu'on me pût ôter Daphnis avant la vie ?
Le possesseur du prix de ma fidélité,
Bien que je sois vivant, demeure en sûreté ;
Tout inconnu qu'il m'est, il produit ma misère ;
Tout mon rival qu'il est, il rit de ma colère.
1435 Rival ! Ah, quel malheur ! J'en ai pour me bannir,
Et cesse d'en avoir quand je le veux punir.
Grands dieux, qui m'enviez cette juste allégeance
Qu'un amant supplanté tire de la vengeance,
Et me cachez le bras dont je reçois les coups,
1440 Est-ce votre dessein que je m'en prenne à vous ?
Est-ce votre dessein d'attirer mes blasphèmes,
Et qu'ainsi que mes maux mes crimes soient extrêmes ;
Qu'à mille impiétés osant me dispenser,
À votre foudre oisif je donne où se lancer ?
1445 Ah ! Souffrez qu'en l'état de mon sort déplorable
Je demeure innocent, encore que misérable ;
Destinez à vos feux d'autres objets que moi :
Vous n'en sauriez manquer, quand on manque de foi.
Employez le tonnerre à punir les parjures,
1450 Et prenez intérêt vous-même à mes injures :
Montrez, en me vengeant, que vous êtes des dieux,
Ou conduisez mon bras, puisque je n'ai point d'yeux,

Et qu'on sait dérober d'un rival qui me tue
Le nom à mon oreille, et l'objet à ma vue.
1455 Rival, qui que tu sois, dont l'insolent amour
Idolâtre un soleil et n'ose voir le jour,
N'oppose plus ta crainte à l'ardeur qui te presse :
Fais-toi, fais-toi connaître allant voir ta maîtresse.

SCÈNE III.

FLORAME.

Amarante (aussi bien te faut-il confesser
1460 Que la seule Daphnis avait su me blesser),
Dis-moi qui me l'enlève : apprends-moi quel mystère
Me cache le rival qui possède son père ;
À quel heureux amant Géraste a destiné
Ce beau prix que l'amour m'avait si bien donné.

AMARANTE.

1465 Ce dût vous être assez de m'avoir abusée,
Sans faire encore de moi vos sujets de risée.
Je sais que le vieillard favorise vos feux,
Et que rien que Daphnis n'est contraire à vos vœux.

FLORAME.

1470 Que me dis-tu, lui seul et sa rigueur nouvelle
Empêchant les effets d'une ardeur mutuelle ?

AMARANTE.

Pensez-vous me duper avec ce feint courroux ?
Lui-même il m'a prié de lui parler pour vous.

FLORAME.

Vois-tu, ne t'en ris plus ; ta seule jalousie
A mis à ce vieillard ce change en fantaisie.
1475 Ce n'est pas avec moi que tu te dois jouer,
Et ton crime redouble à le désavouer ;
Mais sache qu'aujourd'hui, si tu ne fais en sorte
Que mon fidèle amour sur ce rival l'emporte,
J'aurai trop de moyens à te faire sentir
1480 Qu'on ne m'offense point sans un prompt repentir.

SCÈNE IV.

AMARANTE.

Voilà de quoi tomber en un nouveau dédale.
Ô ciel ! Qui vit jamais confusion égale ?
Si j'écoute Daphnis, j'apprends qu'un feu puissant
La brûle pour Florame, et qu'un père y consent ;
1485 Si j'écoute Géraste, il lui donne Florame,
Et se plaint que Daphnis en rejette la flamme ;
Et si Florame est cru, ce vieillard aujourd'hui
Dispose de Daphnis pour un autre que lui.
1490 Sous un tel embarras je me trouve accablée ;
Eux ou moi, nous avons la cervelle troublée,
Si ce n'est qu'à dessein ils se soient concertés
Pour me faire enrager par ces diversités.
Mon faible esprit s'y perd et n'y peut rien comprendre :
Pour en venir à bout, il me les faut surprendre,
1495 Et quand ils se verront, écouter leurs discours,
Pour apprendre par là le fond de ces détours.
Voici mon vieux rêveur ; fuyons de sa présence,
Qu'il ne m'embrouille encore de quelque confidence :
De crainte que j'en ai, d'ici je me bannis,
1500 Tant qu'avec lui je voie ou Florame ou Daphnis.

SCÈNE V.

POLÉMON.

J'ai grand regret, monsieur, que la foi qui vous lie
Empêche que chez vous mon neveu ne s'allie,
Et que son feu m'emploie aux offres qu'il vous fait,
Lorsqu'il n'est plus en vous d'en accepter l'effet.

GÉRASTE.

1505 C'est un rare trésor que mon malheur me vole ;
Et si l'honneur souffrait un manque de parole,
L'avantageux parti que vous me présentez
Me verrait aussitôt prêt à ses volontés.

POLÉMON.

Mais si quelque hasard rompait cette alliance ?

GÉRASTE.

1510 N'ayez lors, je vous prie, aucune défiance :
Je m'en tiendrais heureux, et ma foi vous répond
Que Daphnis sans tarder épouse Clarimond.

POLÉMON.

Adieu : faites état de mon humble service.

GÉRASTE.

Et vous pareillement d'un coeur sans artifice.

SCÈNE VI.

CÉLIE.

1515 De sorte qu'à mes yeux votre foi lui répond
Que Daphnis sans tarder épouse Clarimond ?

GÉRASTE.

Cette vaine promesse en un cas impossible
Adoucit un refus et le rend moins sensible :
C'est ainsi qu'on oblige un homme à peu de frais.

CÉLIE.

1520 Ajouter l'impudence à vos perfides traits !
Il vous faudrait du charme au lieu de cette ruse,
Pour me persuader que qui promet refuse.

GÉRASTE.

J'ai promis, et tiendrais ce que j'ai protesté,
Si Florame rompait le concert arrêté.
1525 Pour Daphnis, c'est en vain qu'elle fait la rebelle ;
J'en viendrai trop à bout.

CÉLIE.

Impudence nouvelle !
Florame, que Daphnis fait maître de son coeur,
De votre seul caprice accuse la rigueur ;
Et je sais que sans vous leur mutuelle flamme
1530 Unirait deux amants qui n'ont déjà qu'une âme.
Vous m'osez cependant effrontément conter
Que Daphnis sur ce point aime à vous résister !
Vous m'en aviez promis une tout autre issue :
J'en ai porté parole après l'avoir reçue.
1535 Qu'avais-je contre vous ou fait ou projeté,
Pour me faire tremper en votre lâcheté ?
Ne pouviez-vous trahir que par mon entremise ?
Avisiez : il y va de plus que de Florise.
Ne vous estimez pas quitte pour la quitter,
1540 Ni que de cette sorte on se laisse affronter.

GÉRASTE.

Me prends-tu donc pour homme à manquer de parole
En faveur d'un caprice où s'obstine une folle ?
Va, fais venir Florame : à ses yeux tu verras
Que pour lui mon pouvoir ne s'épargnera pas,
1545 Que je maltraiterai Daphnis en sa présence
D'avoir pour son amour si peu de complaisance.
Qu'il vienne seulement voir un père irrité,

Et joindre sa prière à mon autorité ;
Et lors, soit que Daphnis y résiste ou consente,
1550 Crois que ma volonté sera la plus puissante.

CÉLIE.

Croyez que nous tromper ce n'est pas votre mieux.

GÉRASTE.

Me foudroie en ce cas la colère des cieux !

SCÈNE VII.

GÉRASTE.

Gérase, sur-le-champ il te fallait contraindre
Celle que ta pitié ne pouvait ouïr plaindre.
1555 Tu n'as pu refuser du temps à ses douleurs,
Ton coeur s'attendrissait de voir couler ses pleurs ;
Et pour avoir usé trop peu de ta puissance,
On t'impute à forfait sa désobéissance.
Un traitement trop doux te fait croire sans foi.
1560 Faudra-t-il que de vous je reçoive la loi,
Et que l'aveuglement d'une amour obstinée
Contre ma volonté règle votre hyménée ?
Mon extrême indulgence a donné par malheur
À vos rébellions quelque faible couleur ;
1565 Et pour quelque moment que vos feux m'ont su plaire,
Vous pensez avoir droit de braver ma colère ;
Mais sachez qu'il fallait, ingrate, en vos amours,
Ou ne m'obéir point, ou m'obéir toujours.

DAPHNIS.

Si dans mes premiers feux je vous semble obstinée,
1570 C'est l'effet de ma foi sous votre aveu donnée.
Quoi que mette en avant votre injuste courroux,
Je ne veux opposer à vous-même que vous.
Votre permission doit être irrévocable :
Devenez seulement à vous-même semblable.
1575 Il vous fallait, monsieur, vous-même à mes amours
Ou ne consentir point ou consentir toujours.
Je choisirai la mort plutôt que le parjure :
M'y voulant obliger, vous vous faites injure.
Ne veuillez point combattre ainsi hors de saison
1580 Votre vouloir, ma foi, mes pleurs, et la raison.
Que vous a fait Daphnis ? Que vous a fait Florame,
Que pour lui vous vouliez que j'éteigne ma flamme ?

GÉRASTE.

Mais que vous a-t-il fait, que pour lui seulement
Vous vous rendiez rebelle à mon commandement ?
1585 Ma foi n'est-elle rien au-dessus de la vôtre ?
Vous vous donnez à l'un ; ma foi vous donne à l'autre.
Qui le doit emporter ou de vous ou de moi ?
Et qui doit de nous deux plutôt manquer de foi ?

Quand vous en manquerez, mon vouloir vous excuse.
1590 Mais à trop raisonner moi-même je m'abuse :
Il n'est point de raison valable entre nous deux,
Et pour toute raison il suffit que je veux.

DAPHNIS.

Un parjure jamais ne devient légitime ;
Une excuse ne peut justifier un crime.
1595 Malgré vos changements, mon esprit résolu
Croît suffire à mes feux que vous ayez voulu.

SCÈNE VIII.

DAPHNIS.

Voici ce cher amant qui me tient engagée,
À qui sous votre aveu ma foi s'est obligée :
Changez de volonté pour un objet nouveau ;
1600 Daphnis épousera Florame, ou le tombeau.

GÉRASTE.

Que vois-je ici, bons dieux ?

DAPHNIS.

Mon amour, ma constance.

GÉRASTE.

Et sur quoi donc fonder ta désobéissance ?
Quel envieux démon, et quel charme assez fort
Faisait entre-choquer deux volontés d'accord ?
1605 C'est lui que tu chéris et que je te destine ;
Et ta rébellion dans un refus s'obstine !

FLORAME.

Appelez-vous refus de me donner sa foi
Quand votre volonté se déclara pour moi ?
Et cette volonté, pour un autre tournée,
1610 Vous peut-elle obéir après la foi donnée ?

GÉRASTE.

C'est pour vous que je change, et pour vous seulement
Je veux qu'elle renonce à son premier amant.
Lorsque je consentis à sa secrète flamme,
C'était pour Clarimond qui possédait son âme :
1615 Amarante du moins me l'avait dit ainsi.

DAPHNIS.

Amarante, approchez : que tout soit éclairci.
Une telle imposture est-elle pardonnable ?

AMARANTE.

Mon amour pour Florame en est le seul coupable :

1620 Mon esprit l'adorait ; et vous étonnez-vous
S'il devint inventif, puisqu'il était jaloux ?

GÉRASTE.

Et par là tu voulais...

AMARANTE.

Que votre âme déçue
Donnât à Clarimond une si bonne issue,
Que Florame, frustré de l'objet de ses vœux,
Fût réduit désormais à seconder mes feux.

FLORAME.

1625 Pardonnez-lui, monsieur ; et vous, daignez, madame,
Justifier son feu par votre propre flamme :
Si vous m'aimez encore, vous devez estimer
Qu'on ne peut faire un crime à force de m'aimer.

DAPHNIS.

1630 Si je t'aime, Florame ? Ah ! Ce doute m'offense.
D'Amarante avec toi je prendrai la défense.

GÉRASTE.

Et moi, dans ce pardon je vous veux prévenir ;
Votre hymen aussi bien saura trop la punir.

DAPHNIS.

Qu'un nom tu par hasard nous a donné de peine !

CÉLIE.

1635 Mais que su maintenant il rend sa ruse vaine,
Et donne un prompt succès à vos contentements !

FLORAME.

Vous, de qui je les tiens...

GÉRASTE.

Trêve de compliments :
Ils nous empêcheraient de parler de Florise.

FLORAME.

Il n'en faut point parler ; elle vous est acquise.

GÉRASTE.

1640 Allons donc la trouver : que cet échange heureux
Comble d'aise à son tour un vieillard amoureux !

DAPHNIS.

Quoi ! Je ne savais rien d'une telle partie !

FLORAME.

Je pense toutefois vous avoir avertie
Qu'un grand effet d'amour, avant qu'il fût longtemps,
Vous rendrait étonnée et nos désirs contents.
1645 Mais différez, monsieur, une telle visite :
Mon feu ne souffre point que sitôt je la quitte ;
Et d'ailleurs je sais trop que la loi du devoir
Veut que je sois chez nous pour vous y recevoir.

GÉRASTE.

Va donc lui témoigner le désir qui me presse.

FLORAME.

1650 Plutôt fais-la venir saluer ma maîtresse :
Ainsi tout à la fois nous verrons satisfaits
Vos feux et mon devoir, ma flamme et vos souhaits.

GÉRASTE.

Je dois être honteux d'attendre qu'elle vienne.

CÉLIE.

1655 Attendez-la, monsieur, et qu'à cela ne tienne :
Je cours exécuter cette commission.

GÉRASTE.

Le temps en sera long à mon affection.

FLORAME.

Toujours l'impatience à l'amour est mêlée

GÉRASTE.

1660 Allons dans le jardin faire deux tours d'allée,
Afin que cet ennui que j'en pourrai sentir
Parmi votre entretien trouve à se divertir.

SCÈNE IX.**AMARANTE.**

Je le perds donc, l'ingrat, sans que mon artifice
Ait tiré de ses maux aucun soulagement,
Sans que pas un effet ait suivi ma malice,
Où ma confusion n'égalât son tourment.
1665 Pour agréer ailleurs il tâchait à me plaire,
Un amour dans la bouche, un autre dans le sein :
J'ai servi de prétexte à son feu téméraire,
Et je n'ai pu servir d'obstacle à son dessein.
Daphnis me le ravit, non par son beau visage,
1670 Non par son bel esprit ou ses doux entretiens,
Non que sur moi sa race ait aucun avantage,
Mais par le seul éclat qui sort d'un peu de biens.
Filles que la nature a si bien partagées,
Vous devez présumer fort peu de vos attraits :
1675 Quelques charmants qu'ils soient, vous êtes négligées,
À moins que la fortune en rehausse les traits.
Mais encore que Daphnis eût captivé Florame,
Le moyen qu'inégal il en fût possesseur ?
Destins, pour rendre aisé le succès de sa flamme,
1680 Fallait-il qu'un vieux fou fût épris de sa soeur ?
Pour tromper mon attente et me faire un supplice,
Deux fois l'ordre commun se renverse en un jour :
Un jeune amant s'attache aux lois de l'avarice,
Et ce vieillard pour lui suit celles de l'amour.
1685 Un discours amoureux n'est qu'une fausse amorce,
Et Théante et Florame ont feint pour moi des feux :
L'un m'échappe de gré, comme l'autre de force ;
J'ai quitté l'un pour l'autre, et je les perds tous deux.
Mon coeur n'a point d'espoir dont je ne sois séduite :
1690 Si je prends quelque peine, une autre en a les fruits ;
Et dans le triste état où le ciel m'a réduite,
Je ne sens que douleurs et ne prévois qu'ennuis.
Vieillard, qui de ta fille achètes une femme
Dont peut-être aussitôt tu seras mécontent,
1695 Puisse le ciel, aux soins qui te vont ronger l'âme,
Dénier le repos du tombeau qui t'attend !
Puisse le noir chagrin de ton humeur jalouse
Me contraindre moi-même à déplorer ton sort,
Te faire un long trépas, et cette jeune épouse
1700 User toute sa vie à souhaiter ta mort !

FIN

Extrait du privilège du Roi.

Par grâce et privilège du Roi, il est permis à Augustin Courbé, Marchand libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, et exposer en vente, un livre intitulé, La Suivante Comédie, par Mr. CORNEILLE, et défenses sont faites, d'imprimer ni faire imprimer le dit livre sans la permission, ou de ceux qui auront droit de lui, et ce pendant le temps de vingt ans, à compter du jour que le dit livre sera achevé d'imprimer pour la première fois, à peine aux contrevenants, de quinze cent livre d'amende, confiscation des exemplaires qui se trouveront contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est contenu plus au long auxdites lettres de privilège. DONNÉ à Paris le vingt-unième janvier 1637. Signé par le Roi en son conseil, CONRART.

Et ledit Courbé a associé avec lui audit privilège, François Targa, suivant le contrat passé entre eux par devant les notaires du Châtelet de Paris

Achévé d'imprimer le 9 septembre 1637. Les exemplaires ont été fournis ainsi qu'il est porté par ledit Privilège.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].